ICONOLOGIE

TIRÉE

DE DIVERS AUTEURS.

OUVRAGE

Utile aux Gens de Lettres, aux Poëtes, aux Artistes, & généralement à tous les Amateurs des Beaux-Arts.

PAR J. B. BOUDARD.



TOME SECOND.



VIENNE,

CHEZ JEAN-THOMAS DE TRATTNER,
IMPRIMEUR ET LIBRAIRE DE LA COUR.

1766.







FATIGUE.

La vie champêtre eſt celle qui porte généralement le plus grand poids de la fatigue ſurtout dans la ſaiſon de l'été, on repréſente, pour caractériſer ce ſujet, une jeune & robuſte payſanne qui a les bras & les jambes nues, & dont le vêtement eſt retrouſſé juſqu'au deſſus des genoux. Elle porte ſur ſa tête un fagot de ramées, & tient un vaſe de bois rempli de lait. Elle eſt dans une campagne, & a près d'elle un jeune veau.



FAUSSETÉ.

C'eſt un vice qui tient de l'hipocriſie; il ſe ſert de la douceur des paroles & des graces extérieures pour tromper plus facilement. On exprime ce ſujet par la figure d'une vieille femme ſeche & décharnée, dont cependant le vêtement eſt galant; elle eſt occupée à s'attacher un maſque pour paroître jeune & gracieuſe. Son emblême eſt une Sirene qui ſe regarde dans un miroir, parce que la mélodie dangereuſe du chant de ce monſtre & la tromperie du miroir donnent l'idée de la fauſſeté.



FAVEUR.

La faveur dérive de trois cauſes, de la vertu, de la fortune, & du hazard. La vertu eſt ſimboliſée par l'armure & les ailes: la fortune par la roue au haut de laquelle eſt poſée cette figure; & le hazard par le bouclier, ſur lequel eſt repréſentée l'aventure d'Arion. Le ſceptre qu'elle tient abaiſſé vers la terre, étoit le ſigne dont les Rois de Perſe ſe ſervoient pour favoriſer leurs ſujets. L'écriture donne ce ſigne à Aſſuérus lorſqu'Eſther tomba évanouie à ſes piés.



FECONDITE.

C'eſt la plus conſolante des félicités que puiſſent avoir les femmes. On la repréſente allégoriquement par la figure d'une Matrône affable & riante, elle eſt aſſiſe ſur un lit, tenant une corne d'abondance d'où ſortent différents fruits: elle a autour d'elle pluſieurs enfants qui la careſſent. La poule entourée auſſi de petits pouſſins qui eſt au bas de ce ſujet, en eſt un attribut très-convenable.

Horace *epit.* 2. *liv.* 1. met la fécondité au nombre des choſes les plus deſirables.

Quæritur argentum, puerisque beata creandis
Uxor.



FELICITE

publique.

La félicité eſt l'état où le cœur ſe trouve diſpoſé pour goûter le plaiſir & le trouver dans ce qu'il poſſede.

La paix, & l'abondance qui ſont les cauſes de la félicité générale & publique, ſe trouvent ici caractériſées par le caducée & la corne d'abondance, dont ils ſont les emblêmes. La figure allégorique de ce ſujet eſt une jeune femme aimable & gracieuſe, on la couronne de fleurs. Les anciens pour célébrer d'heureux événements non ſeulement ſe couronnoient de fleurs, mais encore en ornoient leurs maiſons & leurs feſtins; on lui donne l'inſcription:

Felicitas publica.



FELICITE.

éternelle.

Après la définition de la félicité en général, donnée dans le fujet précédent, il fuffit pour expliquer celle-ci qui eft la plus parfaite de toutes, de faire connoître les emblêmes qui lui conviennet. Elle eft vêtue d'une légere draperie blanche qui eft le diftinctif de fa pureté & de l'éclat de fa candeur. On lui donne une couronne de laurier & une palme, parce que ceux qui jouiffent de la félicité éternelle font fortis victorieux des combats qu'ils ont eu à foutenir fur la terre. La flamme qu'elle a dans fa main, & qu'elle éleve, eft le fymbole de l'amour de Dieu.



FELICITE

passagere.

Quant à la rapide félicité de ce monde, elle se peint vêtue d'une draperie verte & or, qui signifie qu'elle est fondée sur les richesses indiquées par le bassin rempli de pieces de monnoie qu'elle tient; elle a aussi un bâton de commendement qu'elle tient élevé. La plante de courges qui l'entoure gagnant le bassin & le sceptre, fait allusion au peu de durée des biens terrestres.

Cet emblême vient de l'Alciat.

Crebbe la zucca a tant' altezza, ch'ella
D'un altissimo pin passo' la cima;
E mentre abbraccia in questa parte, e in quella
I rami suoi superba oltre ogni stima,
Il pin sen ride, e a lei cosi favella:
Breve è la gloria tua, perche non prima
Verrà il verno di neve, e ghiaccio cinto,
Che sia ogni tuo vigor del tutto estinto.



FERMETÉ.

Selon P. Val. les Egyptiens ſymboliſoient la fermeté par une femme robuſte qui avoit les jambes priſes dans un cube de pierre & tenoit dans ſes mains une tour. Sa robe d'azur parſemée d'étoiles d'argent étoit alluſive à la ſolidité du firmament.

On a ſuivi la même idée dans cette image.



FEROCITE.

La chaleur du sang étant plus excessive dans le jeune âge que dans l'âge mur, on peint la férocité sous la figure d'une jeune femme robuste & d'aspect sauvage. Ses armes signifient qu'elle est le caractere le plus ordinaire de l'état militaire. C'est pourquoi le Tasse parlant de la férocité d'Argant au 19. chant de la Jerusalem délivrée, dit que ce guerrier dans les derniers moments de sa vie

Minacciava morendo; e non languia.
Superbi, formidabili, e feroci
Gli ultimi detti fur, l'ultime voci.

La massue qu'elle tient est allusive à la fierté de l'ame. L'action de lancer un tigre furieux dénote qu'elle est implacable.



FIERTÉ.

Ce défaut, enfant de la ſuperbe ; eſt défini par ces paroles de S. Thomas:

Eſt inordinatus appetitus excellentiæ, cui debetur honor & reverentia.

Il tient de la puérilité & ne connoît d'autre mérite que celui qu'il eſt perſuadé d'avoir au deſſus des autres; ainſi on perſonnifie la fierté par une jeune fille qui a un bandeau ſur les yeux; elle eſt poſée ſur une boule, qui eſt l'emblême de ſon peu de ſolidité. Le paon qui convient à l'eſprit de ſuperbe, eſt ſon attribut. Quant aux riches vêtements dont elle couvre ſes mauvais habits, ils dénotent qu'elle n'en impoſe jamais que par le faſte extérieur.



FIEVRE.

On la peint le visage enflammé, les yeux exténués, & la bouche ouverte, dont il sort une vapeur épaisse; elle a une ceinture de flammes. La lune presque dans son plein, qui est au dessus de sa tête, signifie que les jours critiques de la fievre ont rapport au mouvement de cette planete. Elle touche son cœur, dont le battement donne la connoissance de la qualité de cette maladie. Son attribut est un lion mélancolique.

Galien la définit ainsi:

Febris est mutatio innati caloris in igneam naturam.



FIDELITE.

La clef, le cachet & le chien font les ſymboles de la fidélité, on lui donne une robe blanche, parce que la candeur eſt ſon appanage.

Les Romains l'adoroient comme une Divinité. Numa fut le premier qui lui érigea un temple & des autels. Les offrandes qu'on lui feſoit étoient de fleurs, de vin & d'encens: il étoit défendu de lui ſacrifier des victimes,



FIN.

Ce nom signifie plusieurs choses; mais principalement la fin de toute chose. C'est dans ce sens que Petrarque a dit:

Queste cose, che 'l Ciel volge, e governa,
Dopo molto voltar, che fine avranno?

Le même auteur l'adaptant à la mort, qui est la fin de tout ce qui vit, dit:

Signor della mia fine, e della vita.

On personnifie ce sujet par un vieillard, qui a la barbe blanche & la tête chauve; il est couronné de lierre, plante qui détruit les édifices où elle s'attache. Son vêtement est de couleur feuille-morte: il regarde tristement la terre, tient un livre fermé où est l'omega grec. Derriere lui est un Soleil couchant.



FINESSE

qui tend à tromper.

Ce vice, qui a du rapport avec l'hypocrisie, se peint de carnation vive & enflammée, selon la définition d'Aristote *liv.* 4. *de phys. chap.* 10. Ce Philosophe dit, que le bouillonnement du sang engendre sans cesse de nouveaux monstres dans le cœur. La finesse a les yeux baissés & la main sur la poitrine par une affectation de simplicité; mais elle tient caché derriere sa draperie un renard, qui est l'attribut de sa fourberie.



FLEAU.

En prenant ce mot dans le fens moral, il fignifie toutes fortes de grandes calamités. On perfonnifie ce fujet par un homme d'afpect févere ; fon attitude menaçante, & fa robe couleur de fang font les fimboles de la colere & de la vengeance divine, ainfi que le foudre & le fouet garni de pointes de fer qu'il tient dans chacune de fes mains. Le ciel qui environne cette figure eft obfcurci de nuages épais, & le terrein fur lequel elle eft pofée eft couvert de fauterelles, par allufion aux fléaux dont Dieu affligea l'Egypte.



FLEUVES
en général.

Tous les fleuves, & toutes les rivieres du monde peuvent se caractériser par des attributs qui leur conviendront lorsqu'ils auront rapport à l'origine de leurs noms, aux qualités des pays qu'ils arrosent, aux sortes de poissons particuliers qu'ils produisent, & aux divers animaux qui habitent leurs rivages.

On n'en donne ici que deux exemples, chacun étant à portée de recourrir aux histoires pour donner des attributs aux fleuves qu'ils auront à représenter.

FLE-



FLEUVE

le Tibre.

Il se représente sous la figure d'un vieillard appuyé sur une urne. Il a une couronne de laurier, en mémoire des victoires des Romains. Son symbole est une louve qui allaite deux enfans. La corne d'abondance remplie de fruits indique la fertilité du pays qu'il arrose. Son attitude tranquille caractérise le cours paisible de ses ondes, elles sont jaunâtres, c'est ce qui a fait dire à Horace:

flavus quam Tiberis lavit.
lib. 2. od. 3.



FLEUVE

le Nil.

On peint celui-ci comme le précédent ſous la figure d'un vieillard. Il a une couronne de diverſes fleurs ſur la tête, & eſt appuyé ſur une urne d'où ſort quantité d'eau. Il tient une corne d'abondance remplie de fruits, elle ſignifie la même choſe qu'au ſujet précédent. Les ſeize enfants, qui ſont ſur lui & autour de lui, ont rapport aux ſeize coudées de ſa plus haute inondation.

On ſait que l'Egypte où il ne pleut jamais n'a que les débordements de ce fleuve pour ſe fertiliſer.



FLEUVE DES ENFERS

l'Achéron.

C'eſt ſelon la fable le premier fleuve qui ſe rencontre dans les Enfers, il eſt de couleur tannée, & dans un lieu obſcur, s'appuyant triſtement ſur une urne d'où ſort une eau dormante & bourbeuſe, près de laquelle ſont deux ombres ſuppliantes.

Hinc via, Tartarei quæ fert Acherontis ad undas,
Turbidus hic cæno, vaſtaque voragine gurges
Æſtuat.

Virg. Æneid.



FLEUVE DES ENFERS

le Cocyte.

Il répand de ſon urne quantité d'eaux noires, & eſt caractériſé par le dehors des murailles de fer ou d'airain qui renferment le tartare autour duquel ce fleuve tourne ſept fois.

Cocytusque ſinu labens circumfluit atro.
Virg. Æneid. lib. 6.

Viſendus ater flumine languido
Cocytus errans.
Hor. lib. 2. od. 11.



FLEUVE DES ENFERS

le Styx.

Vieillard de couleur tannée, assis sur une urne, d'où sort une eau rougeâtre qui coule parmi des joncs, & des roseaux secs, parce qu'il est plutôt un marais qu'un fleuve. Il tient un sceptre de fer, symbole de la puissance qu'il a sur les serments des Dieux.

. . . . . *Stygiamque paludem,*
Dii cujus jurare timent, & fallere numen.
Virg. Æn. lib. 6.



FLEUVE DES ENFERS

le Phlégéton.

C'est le fleuve de feu qui entoure le tartare, on le repréſente affreux, de couleur enflammée, & tenant ſur ſon épaule une urne, d'où ſort en abondance de la matiere rouge ſemblable au bitume qui ſort d'un volcan enflammé.

Reſpicit Æneas ſubito, & ſub rupe ſiniſtra
Mœnia lata videt triplici circumdata muro,
Quæ rapidus flammis ambit torrentibus amnis
Tartareus Phlegeton, torquetque ſonantia ſaxa,
Virg. lib. 6. Æneid,



FLEUVE DES ENFERS

le Léthé, ou fleuve d'oubli.

C'eſt celui qui arroſe les champs élyſées, on le nomme fleuve d'oubli, parce que ceux qui boivent de ſes eaux perdent le ſouvenir du paſſé. On le repréſente aſſis tranquillement ſur ſon urne dont il ſort de l'eau fort claire, où des ombres boivent.

Lethæumque, domos placidas qui prænatat, amnem.

Poſtea.

. . . . *animæ, quibus altera fato*
Corpora debentur, Lethæi ad fluminis undam
Securos latices, & longa oblivia potant.
Virg. Æneid. lib. 6.



FOI

chrétienne.

C'eſt la premiere des vertus théologales; on la peint ſur une baſe de colonne, pour marquer qu'elle eſt fondée ſur la ſolidité. Sa candeur & ſa pureté ſont ſimboliſées par ſon air modeſte, & ſes draperies blanches; elle embraſſe une croix, & éleve un calice.



FOI

conjugale.

On perfonnifie allégoriquement ce fujet par deux figures. Un jeune homme vêtu noblement, & tenant d'une main un anneau d'or, reçoit avec grace une jeune fille, qui tient une corbeille dans laquelle font deux tourterelles. Ce font les fymboles de la conftance & de l'amour mutuel, d'où naît la félicité de l'état du mariage.



FOLIE.

C'est la perte de l'usage de la raison. Cet accident peut avoir différentes causes. On peint la folie vêtue d'un goût bizarre, ayant sur les épaules un petit manteau de peau d'ours, parce qu'il y a des folies qui portent à la colere; comme il y en a aussi qui portent à la gaieté, on la met en action de danser. La girouette qui est sur sa tête marque l'instabilité de ses fantaisies: elle oppose la foible lumiere d'une bougie aux rayons éclatants du soleil. Son attribut le plus ordinaire est la marotte.



FORCE

corporelle.

On la peint de ſtature robuſte, les traits groſſiers, les cheveux noirs & crêpus, les yeux vifs & petits; ſon vêtement eſt court & elle ſoutient l'angle d'un édifice.



FORCE

foumife à la juftice.

Le lion hiéroglyphe de la force eft repréfenté dans ce fujet terraffé par Thémis Déeffe de la juftice, qui éleve fes balances, & lui tient la pointe d'une épée fur la gorge.



FORCE

soumise à l'éloquence.

Le caducée & la couleur violette, dont est la draperie de cette figure, sont les symboles de l'éloquence & de la gravité. Elle arrête un lion furieux, en le touchant légérement avec le caducée: cela signifie que la force aidée même de la fureur est soumise à l'éloquence.



FORTUNE.

Cette figure n'a d'autre attribut qu'un bandeau ſur les yeux, pour indiquer que la fortune eſt aveugle dans ſes dons. Un ſeul toupet de cheveux qui flottent au gré des vents, compoſe toute ſa coëffure, & dénote la facilité dont elle s'échappe de ceux qui croyent la poſſéder. Elle tient une corne d'abondance d'où ſe répandent au hazard des ſceptres, des couronnes, des bijoux, & des pieces de monnoie. Elle eſt poſée légérement ſur une boule, & en action de tourner avec rapidité.

Horace dit en parlant de la fortune:

O diva, gratum quæ regis Antium,
Præſens vel imo tollere de gradu
Mortale corpus, vel ſuperbos
Vertere funeribus triumphos.
Vide cætera lib. 1. od. 29.



FOUGUE

ou impétuosité.

La jeunesse étant pour l'ordinaire dominée par la chaleur impétueuse du sang, on représente ce sujet par un adolescent presque nu: en action de courrir avec précipitation, & tenant une épée, pour marquer qu'il suit inconsidérément les premiers mouvements de sa colere. Il a pour attribut un sanglier irrité, cet animal combat toujours sans avoir égard au péril, même évident.



FRAGILITÉ.

L'âge avancé étant le plus foible, on perſonnifie la fragilité par une femme âgée. Elle eſt vêtue d'un voil tranſparent, & dans une attitude chancelante, s'appuyant ſur une roſeau. Le vaſe de verre ſuſpendu par un fil qu'elle tient, eſt ſon juſte attribut. On la couronne de ciguë, parceque Virgile éclogue 5. dit:

Hac te nos fragili donabimus ante cicuta.

FLE-



FRAUDE.

Elle se peint à deux faces, l'une affable, & l'autre rechignée, on peint aussi sur sa poitrine un cœur double. Elle tient un masque, & une ligne à l'ameçon de laquelle est pris un poisson. Ses jambes se terminent en griffes de vautour oiseau de proie, & elle a une queue de scorpion, pour marquer la fomentation continuelle de son venin. Proche d'elle rampe un serpent à face humaine.

Voici un autre portrait de la fraude; il est de l'Arioste.

Avea piacevol viso, abito onesto,
Un umil volger d'occhj, un andar grave;
Era brutta, e deforme in tutto il resto;
Ma nascondea queste fattezze prave
Con lungo abito, e largo; e sotto quello
Attossicato avea sompre il coltello.



FUITE.

Sa draperie légere eſt agitée par le mouvement de la courſe, ſes cheveux ſont épars, pour marquer le peu de ſoin que l'on a de ſoi-même dans ce cas. Elle eſt vue par le dos, & a des ailes aux épaules & aux talons.



FUREUR.

Cette paſſion cruelle ſe repréſente allégoriquement ayant un bandeau ſur les yeux, & dans l'action de lancer un faiſſeau de différentes ſortes d'armes, pour marquer qu'elle triomphe dans les horreurs de la guerre, des maſſacres & des combats.

Petrone la dépeint ainſi dans les vers ſuivants:

Quas inter furor, abruptis ceu liber habenis,
Sanguineum late tollit caput; oraque, mille
Vulneribus confoſſa, cruenta caſſide velat.
Hæret detritus læva mavortius umbo,
Innumerabilibus telis gravis; atque flagranti
Stipite dextra minax terris incendia portat.



FUREUR

reprimée.

Elle eſt preſque nue, couverte de bleſſures, & enchaînée ſur un amas d'armes aux portes fermées du temple de Janus, pour faire connoître que la paix ſeule peut mettre un frein à ſa rage. Elle fait des efforts violents pour ſe dégager.

C'étoit la coûtume des Romains de tenir fermées les portes du temple de Janus pendant la paix, & de les laiſſer ouvertes tant que duroit la guerre.



FUREUR

ou enthousiasme poëtique.

Platon nomme fureur divine l'enthousiasme qui saisit l'esprit des Poëtes. On personnifie ce sujet par une jeune femme couronnée de laurier, ayant des ailes à la tête, & une flamme qui lui sort du cerveau. Ses yeux vifs, & ses joues vermeilles sont les marques du feu qui l'anime.

La plante de lierre qui s'éleve & monte jusqu'à son écrit, est dédiée à la poësie lyrique; c'est pourquoi Horace dit *ode 1. livre 1.*

Me doctarum hederæ præmia frontium
Dis miscent superis.



FURIES.

Selon la fable elles ſont trois, Alecton, Mégere, & Tiſiphone. On les repréſente vêtues de robes noires tachées de ſang. Elles ſont coëffées de viperes, & ont des ſerpents pour ceintures. Leur emploi eſt de tourmenter les criminels dans le tartare. C'eſt pourquoi elles ſont armées de fouets & d'ecourgées; ainſi que le dit Virgile au liv. 6. de l'En.

Continuo ſontes ultrix accincta flagello
Tiſiphone quatit inſultans, torvosque ſiniſtra
Intentans angues, vocat agmina ſæva ſororum.



GABELLE.

C'eſt le droit qui ſe leve ſur toute ſorte de marchandiſes, & de denrées qui entrent ou ſortent d'un état ou d'une ville. Selon Herodote ce droit prit ſon origine ſous le regne de Seſoſtris Roi d'Egypte. On le repréſente par une Matrône robuſte & fiere, vêtue d'un habit ſimple. Elle a un Diadême ſur le front, & une couronne de chêne ſur la tête, pour marquer que ſon pouvoir émane de l'autorité royale. Les attributs qui lui conviennent ſont un mouton, une force de tondeur, un rameau d'olivier & des raiſins.



GARDE.

C'est le foin de veiller à la fureté générale du public, & particuliérement à celle du Prince. Ainfi on perfonnifie ce fujet par une figure armée, tenant une épée, & une lanterne allumée; elle marche fur la pointe du pié comme fefant une ronde.

Chez les Grecs un dragon furveillant étoit fon emblême; chez les Romins c'étoit une oye, parce que ce fut le cri des oyes qui empêcha les Gaulois de prendre le Capitole.



GENEROSITE.

Cette vertu héroïque fe peint fous la figure d'une belle femme, vêtue noblement. Sa gorge découverte, & la couronne d'or qu'elle a fur fa tête, défignent la fincérité de fon cœur, & la nobleffe de fes fentiments. Elle préfente gracieufement de la main droite des bijoux & de l'or, & appuye légérement la gauche fur la tête d'un lion couché paifiblement à fes piés.



GENIE

favorable.

Le bon Génie se représente sous la figure d'un enfant ailé, ayant une petite flamme sur la tête. Il est assis sur un autel à l'ombre d'un plane, cet arbre lui étoit consacré par les anciens. La corne d'abondance, qu'il tient, signifie qu'il comble les hommes de ses faveurs, & la patere est le symbole des sentiments dus à la religion.

Les anciens admettoient de bons Génies & de mauvais, ils en plaçoient l'ordre entre les Dieux & les hommes, ils croyoient que chaque être avoit le sien: cette chimere n'a plus lieu que dans les fictions poëtiques.



GENIE

contraire.

Le mauvais génie ſe repréſente par un vieillard noir de carnation, de cheveux, de barbe & de vêtement. Il a deux grandes ailes de chauve-ſouris, & tient un hibou; cet oiſeau nocturne & de mauvais préſage eſt l'attribut qui lui convient ſelon cette autorité de Virgile:

Solaque culminibus ferali carmine bubo
Sæpe queri, & longas in fletum ducere voces.
Æneid. lib. 4.



GEOGRAPHIE.

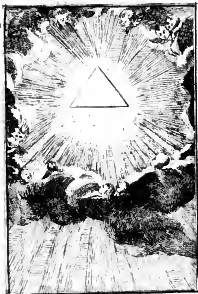
C'eſt la deſcription du Globe terreſtre en générale, ou ſeulement par partie. On en repréſente l'allégorie ſous la figure d'une belle femme vêtue à l'Egyptienne, pour faire connoître que cette ſcience a été trouvée par le ſecours de la Géométrie, dont l'origine vient des Egyptiens, qui s'en ſervoient pour retrouver les limites de leurs terres après les inondations du Nil. Elle meſure avec un compas ſur un Globe, & tient un quart de cercle, inſtrument mathématique néceſſaire à ſes opérations.



GEOMETRIE.

C'eſt proprement la ſcience de meſurer la terre. Mais on en fait auſſi le nom de la plus noble partie des Mathématiques, qui conſiſte dans la conſidération & la meſure de la quantité continue, ou des grandeurs ſenſibiles. Elle ſe diviſe en théorique & pratique.

On la repréſente d'aſpect impoſant, parce qu'elle conduit à pluſieurs ſciences. Sa draperie violette, couleur ſymbolique de la gravité, eſt parſemée de triangles & autres figures Géométriques. Elle tient un a-plomb & un compas qui ſont les attributs convenables à la juſteſſe des proportions.



GLOIRE
céleſte.

Le triangle myſtérieux qui ſymboliſe l'union de la Sainte Trinité exprime ce ſujet. Il eſt éclatant de lumiere, & environne de chérubins qui l'adorent.



GLOIRE.

On repréſente cette Divinité allégorique ſous la figure d'une jeune femme de toute beauté, vêtue d'une riche étoffe, & couronnée d'étoile. Elle eſt portée ſur un nuage, tient une palme & préſente les couronnes de laurier dont elle récompenſe ſes plus chers favoris. Sa gorge & ſes bras nus ſignifient qu'elle eſt la récompenſe des travaux & de l'honneur. Ses ailes marquent ſon élévation.



GLOIRE

des Princes.

Ses attributs ordinaires font la piramide allufive aux monuments qui tranfmettent à la poftérité la mémoire des grands hommes, & les couronnes de laurier dont elle récompenfe la valeur. On lui donne une attitude noble, des habits riches, & fur le front un diadême d'or enrichi de pierreries pour défigner que la magnanimité des fentiments eft l'appanage de la haute naiffance.

GLOI-



GLOUTONNERIE

ou gourmandiſe.

On peint ce vice crapuleux ſous la figure d'une femme déſagréable, occupée à manger avidement. Elle eſt coëffée mal-proprement & vêtue d'une draperie couleur de la rouille du fer: proche d'elle eſt une autruche & une bouteille remplie de ſangſues; ces attributs lui conviennent, parce que la rouille détruit le fer, l'autruche le digere, & les ſangſues ſe rempliſſent juſqu'à mourir; ainſi que le dit Horace au dernier vers de ſon art Poetique:

Non miſſura cutem niſi plena cruoris hirudo.



GOUVERNEMENT

Il se personnifie sous la figure d'une Matrône vêtue modestement, ayant un casque & une égide comme Minerve, pour marquer que la maturité de l'âge, la sagesse & la modestie sont les qualités requises pour l'art de gouverner. Son attribut ordinaire est un gouvernail. Le javelot & la branche d'olivier qu'elle tient, désignent qu'elle peut faire à son gré la guerre, ou la paix.



GRACE

Divine.

C'eſt la félicité dont jouiſſent les bienheureux dans le Ciel. L'allégorie ſymbolique de ce ſujet eſt une belle vierge nue, portée ſur un nuage dans une attitude gracieuſe; ſon viſage eſt riant, & ſes yeux pleins de douceur ſont élevés vers le Saint-Eſprit, qui eſt repréſenté en forme de colombe au deſſus de ſa tête. Elle tient un rameau d'olivier, & une coupe, qui ſont les ſymboles de la paix éternelle, dont elle fait goûter les douceurs; on lui donne l'inſcription:

Bibite, & inebriamini.



GRACES.

Ces trois Divinités fabuleuſes, filles de Jupiter, & de Vénus, ſe repréſentent nues. Leur action de commencer une danſe, en ſe tenant par la main, eſt relative à la ſixieme Ode du quatrieme livre d'Horace, où il dit:

Gratia cum Nymphis, geminisque ſororibus, audet
Ducere nuda choros.

Selon la fable elles ſont trois ſœurs, & les ſuivantes de Vénus. Heſiode nomme la premiere *Euphroſine*, qui ſignifie allégreſſe & contentement; la ſeconde *Aglaya*, qui veut dire beauté impoſante; & la troiſieme *Thalie*, qui ſignifie plaiſir.

Homere en avoit ajouté une quatrieme qu'il nommoit *Paſithea*, & qui eſt celle que Iunon promit au Sommeil de lui donner pour épouſe, s'il trouvoit le moyen d'endormir Jupiter.



GRAMMAIRE.

La Grammaire eſt l'art de diſpoſer avec ordre les paroles qui ſervent aux diſcours & aux écrits, ainſi qu'on le peut connoître par la définition latine qui eſt gravée ſur la table que l'on donne pour attribut à cette figure allégorique. La lime qu'elle tient, & la plante qu'elle arroſe ſont auſſi des attributs qui lui conviennent, parce que c'eſt la grammaire qui diſpoſe la jeuneſſe aux autres ſciences, auxqnelles elle ſert d'introduction.



GRANDEUR
de courage.

Ce fujet n'a d'autre attribut que la peau d'un lion dont eft habillé légérement un jeune homme robufte ; il eft nu du refte, & repouffe avec intrépidité un tigre en fureur, qui fe lançoit fur lui.



GRATITUDE

ou reconnoissance.

On la peint modeste, & ayant la face tournée vers le Ciel, qui est le but principal de cette vertu. La cicogne est son symbole, parce que, selon Aristote, elle rend à ses peres dans leur vieillesse les mêmes services qu'elle en a reçu dans sa jeunesse. L'éléphant lui est aussi donné pour attribut, étant naturellement très-reconnoissant, & capable d'exposer avec itrépidité sa vie en combattant pour son maître.

Voyez le 2. liv. de Hierog. de Pier. Valer.



GRAVITE.

La tunique violette & le manteau pourpre dont on habille cette figure, font les couleurs ſymboliques de la gravité & de la dignité. L'attribut de la confiance qu'elle exige eſt la chaîne d'or, dont on la décore: & à laquelle eſt attaché un papier ſcellé. La colonne qui porte une ſtatue vêtue à l'héroïque, ſignifie la mémoire qu'elle doit conſerver des glorieuſes actions, & la pierre qu'elle tient ſuſpendue perpendiculairement dénote la pondération qui eſt toujours ſa regle principale.



GUERRE.

Cet horrible fléau se personnifie allégoriquement par la figure d'une femme armée, dont le regard est terrible, & les cheveux teints de sang. Elle tient un foudre, une épée nue, & marche d'un air furieux, renversant sous ses piés des vases d'or & d'argent; ainsi qu'une statue brisée du Dieu Plutus, laquelle est caractérisée par le bandeau qu'elle a sur les yeux, & par sa corne d'abondance, d'où sortent des pieces de monnoie.

On voit dans le fond de ce tableu les murailles d'une ville ruinée.



GUIDE

de l'honneur.

La vertu caractérifée par fa robe blanche, & le foleil rayonnant qu'elle a fur la poitrine fert à repréfenter ce fujet. Elle eft affife au pié d'un palmier, aux branches duquel font attachées diverfes fortes de couronnes militaires qu'elle montre d'une main, tenant de l'autre un bouclier, fur lequel eft tracé le plan des deux temples bâtis par Marcellus, l'un defquels dédié à l'honneur n'avoit fon entrée que par celui qui étoit dédié à la vertu.



HAINE.

Cette espece de passion détestable qui porte les hommes à souhaiter du mal au prochain, se représente sous la figure d'une femme taciturne, vêtue d'une robe noire, & d'un corselet garni de pointes de fer. Son regard est farouche, elle est coëffée d'un casque entouré d'un aspic, & tient un bassin sur lequel est un cœur qu'elle arrose de fiel. On lui donne pour attribut un bouclier sur lequel sont représentées une plante de roseau & une de fougere proche l'une de l'autre. L'antipathie de ces deux plantes est expliquée au 58. liv. de P. Valer.



HARDIESSE.

Ce ſujet ſe caractériſe par la figure d'un Athlete nu, combattant hardiment contre un lion, auquel il ouvre la gueule & arrache la langue. Son attribut eſt un bouclier ſur lequel on lit ces mots:

Per tela, per hoſtes.



HERESIE.

C'eſt la mere des fauſſes doctrines qui ſont contraires à la véritable Egliſe. On la repréſente vieille, par alluſion à ſa perverſité invétérée. Ses cheveux hériſſés marquent ſon obſtination. Les flammes qui lui ſortent de la bouche ſont mêlées d'une épaiſſe fumée & dénotent le danger de ſes perſuaſions. On la peint nue & décharnée, pour indiquer qu'elle eſt privée de la grace vivifiante & de toutes vertus.

Le livre rempli de viperes, & ceux qu'elle tient dans ſa main, déſignent la méchanceté des erreurs qu'elle répand.



HEURES DU JOUR

premiere.

On peint une jeune fille ; elle a ſur le front un toupet de cheveux blonds qui s'agite au gré des vents ; ſon vêtement ſuccinct eſt couleur de roſe, il eſt alluſive aux couleurs dont le Ciel ſe peint à la naiſſance du jour. On donne à cette figure des ailes de papillon. Comme les heures étoient ſelon les anciens gouvernées par les planetes, celle-ci tient le ſigne du ſoleil, & un bouquet de roſes épanouies.

Ovide parle de cette heure lorſqu'il dit:

Nox ubi tranſierit, cœlumque rubeſcere primo
Cœperit.



HEURES DU JOUR

ſeconde.

Jeune fille ailée comme la précédente, ſes cheveux ſont d'un blond plus foncé, ſon vêtement eſt couleur d'or entouré de quelques légers nuages alluſifs aux vapeurs que le ſoleil attire à lui dans cette heure. Elle tient le ſigne de Vénus, & pluſieurs tourneſols.

Lucain fait ſans doute alluſion à cette heure lorſqu'il dit :

. . . . ſed nocte fugata
Læſum nube diem jubar extulit. . . .



HEURE DU JOUR

troisieme.

Les cheveux de celle-ci sont bruns, sa draperie est de couleur changeante blanche & rouge, mais le blanc y domine, parce que la lumiere du soleil s'accroît pour nous à mesure qu'il s'éleve sur notre horizon. Elle tient le signe de Mercure, & un cadran solaire qui marque la troisime heure.

Ovide au 6. livre des Metam. parle de cette heure en ces termes:

. . . . . . ut solet aër
Purpureus fieri, cum primum aurora movetur,
Et breve post tempus candescere solis ab ortu.

HEU-



HEURES DU JOUR

quatrieme.

Cette heure eſt la plus propre pour cueillir les ſimples, le ſoleil les ayant ſuffiſamment ſéchés de l'humidité de la nuit. Elle tient une fleur d'hyacinthe, elle eſt ſigne de la lune. Son vêtement eſt blanc ſans nuances, parce que le ſoleil ayant diſſipé les vapeurs, le jour eſt plus clair, c'eſt ce qui fait dire à Ovide au 4. liv. des Métam.

. . . cum puro nitidiſſimus orbe
Oppoſita ſpeculi refertur imagine phœbus.



HEURES DU JOUR

cinquieme.

La draperie de cette figure eſt de couleur blanche mêlée de citron, pour marquer que le ſoleil ſe dore à meſure qu'il approche du milieu de ſa courſe ; elle tient le ſigne de Saturne.

Les vers ſuivants lui conviennent étant celle qui précede le midi.

Aurea cum primum nobis effulſerit hora,
Quæ medium ſoli deſcribit in æthere callem.



HEURES DU JOUR

fixieme.

Celle-ci fe repréfente prefque en face & à plomb, fa draperie eft rouge, & enflammée, le foleil étant dans fa plus grande ardeur à l'heure de midi. C'eft pourquoi Lucain dit:

Quaque dies medius flagrantibus æftuat horis.

Elle tient le figne de Jupiter, & une plante de lotos.

Les naturaliftes ont remarqué que cette plante, qui naît dans l'Euphrate, fuit le cours du foleil, s'élevant hors de l'eau à mefure qu'il s'éleve, & s'y replongeant à mefure qu'il s'abaiffe. Selon Pline elle eft faite comme une plante de feve, fes fleurs font blanches, & fon fruit eft femblable au pavot.



HEURES DU JOUR

feptieme.

Le foleil ayant paffé l'heure du midi perd de fon ardeur, & commence à décliner ; ainfi cette heure eft vêtue de couleur d'orange, mais tirant encore fur le rouge. Elle tient le figne de Mars, & une plante de lupin.

Selon Pline cette plante eft fi amie du foleil qu'elle fuit toujours fon cours, & dans les tems nébuleux fon afpect indique l'heure aux habitans de la campagne.

Primum omnium cum fole quotidie circumagitur, horasque agricolis etiam nubilo demonftrat.



HEURES DU JOUR

huitieme.

Pour ſuivre l'ordre de la diminution de la lumiere, comme on a ſuivi l'ordre de ſon augmentation; cette heure eſt vêtue d'une étoffe changeante orange & blanc. Elle tient le ſigne du ſoleil, & un cadran ſolaire qui marque la huitieme heure.



HEURES DU JOUR

neuvieme.

Par allufion au cours du foleil, les attitudes qu'on a données aux heures depuis fon lever jufques à fon midi font toutes en s'élevant; par la même raifon depuis le midi jufqu'au foir les attitudes vont en s'inclinant vers l'horizon. Celle-ci eft vêtue de couleur citron, tient le figne de Vénus & un rameau d'olivier; cet arbre retourne fes feuilles pendant le folftice, felon la remarque de Pline, & autres auteurs.



HEURES DU JOUR

dixieme.

La couleur du vêtement de cette figure eſt jaune tirant ſur le brun ; elle tient le ſigne de Mercure, & une branche de peuplier. Cet arbre a la même faculté que l'olivier, dont on a parlé au ſujet précédent.



HEURES DU JOUR

onzieme.

Cette heure étant plus proche du déclin du jour, que les précédentes, précipite fon vol d'avantage. Sa draperie eft jaune obfcure; elle tient le figne de la Lune, & une clepfydre, horloge d'eau qui indique l'heure fans le fecours du foleil.

Ces fortes d'horloges fervoient anciennement à limiter le tems aux déclamations des Orateurs; ainfi que le dit Ciceron au 3. liv. de l'Orat.

At hunc non declamator aliquis ad clepfydram latrare docuerat.



HEURES DU JOUR

douzieme.

Cette derniere en attitude de ſe plonger derriere l'horizon, indique le coucher du ſoleil. Sa draperie eſt violette tirant ſur le noir. Elle tient le ſigne de Saturne, & une branche de ſaule.

Jamque diem ad metas defeſſis phœbus olympo
Impellebat equis, fuſcabat & heſperus umbra
Paulatim infuſa properantem ad litora currum.
Sil. Ital. lib. 2.



HEURES DE LA NUIT

premiere.

On repréſente les heures de la nuit comme celles du jour avec des ailes, & en action de voler. Elles ne different que par leurs attributs, & par la couleur de leurs draperies.

Le vêtement de cette premiere eſt de la couleur de l'horizon pendant le crépuſcule du ſoir. Elle tient le ſigne de Jupiter, & une chauve-ſouris.

Jamque dies exactus erat, tempusque ſubibat,
Quod tu nec tenebras, nec poſſes dicere lucem;
Sed cum luce tamen dubiæ confinia noctis.
Ouid. Metamor. lib. 4.



HEURES DE LA NUIT

seconde.

Cette seconde est vêtue de couleur grise, tirant sur le noir, parceque le soleil s'éloignant de plus en plus de notre hémisphere, les objets s'obscurcissent. Elle tient le signe de Mars, & une chouette.

Ce que dit Virgile au 2. liv. de l'Enéide convient à cette heure.

Vertitur interea cælum, & ruit oceano nox
Involvens umbra magna terramque, polumque.



HEURES DE LA NUIT

troisieme.

On donne à celle-ci pour attribut un hibou : cet oiseau est différent de la chouette, ayant une espece de barbe au dessous de son bec ; c'est sans doute pour cela que les Italiens le nomment *Barbagianni*. Elle tient le signe du soleil : sa draperie est noir-clair.

Voyez la Métamorphose d'Ascalaphe fils d'Orphne en *barbagianni* dans Ovide au 5. liv.

. . . . solusque ex omnibus illud
Ascalaphus vidit, quem quondam dicitur Orphne,
Inter avernales haud ignotissima nymphas,
Ex acheronte suo furvis peperisse sub antris.
Vidit & indicio reditum crudelis ademit.
Ingemuit regina erebi, testemque profanum
Fecit avem : sparsumque caput phlegetontide lympha,
In rostrum, & plumas, & grandia lumina vertit.
Vide reliqua.



HEURES DE LA NUIT

quatrieme.

La draperie de cette figure eſt d'un noir encore plus clair que celle de la précédente, parce que les feux céleſtes qui brillent la nuit prennent plus de force à meſure que le ſoleil eſt plus ſous l'horizon. Elle tient le ſigne de Vénus, & un horloge à ſable.



HEURES DE LA NUIT

cinquieme.

Les attributs qu'on donne à cette cinquieme figure, font le figne de Mercure, & un bouquet de pavots; parce que dans cette heure le fommeil prend fa force. Virgile dit du pavot:

Spargens humida mella, foporiferumque papaver.

Sa draperie eft de la même couleur que celle de la figure précédente.



HEURES DE LA NUIT

fixieme.

Cette fixieme heure eſt drapée d'une étoffe noire, pour marquer la force des ténebres, & l'entier aſſoupiſſement des ſens. Elle tient le ſigne de la Lune, & un chat. Cet animal a la faculté de voir pendant la nuit, & les prunelles de ſes yeux croiſſent ou diminuent ſelon que croît ou diminue la lumiere qu'il apperçoit.

Nox ubi jam media eſt, ſomnusque ſilentia præbet,
Et canis, & variæ conticuiſtis aves.
Ovid. 5. Faſt.



HEURES DE LA NUIT

ſeptieme.

Son vêtement eſt bleu tirant ſur le noir; elle tient le ſigne de Saturne, & un blaireau; cet animal très-dormeur lui convient, parce que dans cette heure le ſommeil eſt dans ſa plus grande force.

Nox erat, & placidum carpebant feſſa ſoporem
Corpora per terras; ſylvæque, & ſæva quierant
Æquora: cum medio volvuntur ſydera lapſu;
Cum tacet omnis ager, pecudes, pictæque volucres.
Virgil. Æneid. lib. 2.

HEU-



HEURES DE LA NUIT

huitieme.

Cette heure tient le ſigne de Jupiter. Sa draperie eſt d'un bleu moins foncé que la précédente. On lui donne pour attribut un loir, petit animal fait preſque comme un rat, excepté que ſa queue eſt panachée, il eſt fort dormeur, ce qui a fait dire à Martial :

Somniculoſos ille porrigit glires.



HEURES DE LA NUIT

neuvieme.

On habille celle-ci de violet, parce qu'elle commence à approcher du matin. Elle tient le figne de Mars, & un chat-huant.



HEURES DE LA NUIT
dixieme.

Comme cette heure eſt plus proche de l'aube du jour que la précédente, ſa draperie eſt d'un violet plus clair. Elle tient le ſigne du Soleil & une pendule, au deſſus de laquelle eſt la clochette pour ſonner l'heure.



HEURES DE LA NUIT

onzieme.

L'attribut de cette heure eſt un coq. Cet animal chante toujours environ une heure avant le crépuſcule du matin. Elle tient le ſigne de Vénus, & ſa draperie eſt bleue.



HEURES DE LA NUIT

douzieme.

Le ſigne de Mercure eſt l'attribut de cette derniere heure de la nuit. Elle vole en ſe précipitant derriere l'horizon: ſa draperie eſt bleue mêlée de blanc & de violet. Elle tient un cigne, cet oiſeau fait alluſion à la clarté du jour, par la blancheur de ſon plumage.

. . . . , *rareſcentibus umbris*
Longa repercuſſo nituere crepuſcula phœbo.
Stat. I. Theb.



HISTOIRE.

Les Anciens en avoient fait une Divinité allégorique, & la repréſentoient ſous la figure d'une Matrône ailée, de noble aſpect, & vêtue d'un draperie blanche, couleur ſymbolique de la ſincérité qui doit regner dans ſes écrits. Son action d'écouter & d'écrire ſur un grand livre que ſoutient le tems, ſignifie qu'elle veut être exactement informée pour tranſmettre fidélement à la poſtérité la mémoire des choſes paſſées.



HOMICIDE.

Cet excès de la perverſité humaine tient de la cruauté & de la lâcheté. Ainſi on le repréſente ſous la figure d'un homme de baſſe extraction. Comme il craint la réſiſtance & doit être ſur ſes gardes, on le peint garni d'armatures de fer, & ayant une légere draperie rouge. Il eſt coëffé d'une tête de tigre, marche à grands pas, regardant derriere lui s'il eſt pourſuivi, & tient d'une main une épée enſanglantée & de l'autre une tête trenchée.



HONNETETE.

Ce ſujet n'a d'autre ſymbole que le vêtement noble & modeſte, & le maintien ſimple & naturel, que l'on donne à cette figure. Ses yeux ſont baiſſés & couverts par un voile qui lui cache la moitié du viſage. Selon divers Auteurs les yeux ſont le miroir de l'ame & le premier des ſens par lequel elle ſe corrompt.



HONNEUR.

Les Romains avoient divinifé cette vertu, en lui érigeant des Temples, & ils fe découvroient la tête lorfqu'ils lui facrifioient. Elle eft figurée ici par un homme d'afpect impofant vêtu à l'héroïque avec un manteau de pourpre; il eft couronné de laurier, a une chaîne d'or au col, tient une lance, & un bouclier fur lequel les deux Temples de Marcellus (dont on a parlé page 58. de ce volume) font repréfentées au deffus de l'infcription: HIC TERMINUS HÆRET.

La lance & le bouclier qu'on donne à cette figure, étoient chez les anciens la marque de la fouveraineté, comme l'eft aujourd'hui la couronne & le fceptre.



HONTE.

Il y a deux ſortes de honte, celle qui vient après une faute commiſe, & qui conduit au repentir; & celle qui naît de la candeur, ou timidité de l'ame. C'eſt cette derniere que l'on traite ici ſous la figure d'une jeune fille vêtue modeſtement, ayant les yeux baiſſés, & les joues colorées d'un rouge vermeil. Elle eſt coëffée d'une tête d'éléphant, animal timide par ſa douceur; le faucon lui eſt auſſi donné pour attribut, parce que, lorſqu'il a manqué ſa proie, il n'oſe reparoître devant ſon maître.

L'inſcription DYSORIA PROCUL ſignifie que le trop de honte eſt auſſi préjudiciable que le trop de hardieſſe.



HOROGRAPHIE.

C'eſt l'art de faire des cadrans, que l'on nomme auſſi *Gnomonique*. Ce fut Anaſimene de Milet qui trouva l'invention des cadrans ſolaires, pour marquer les heures du jour ; pendant que celles de la nuit ſe comptoient par le ſecours de l'horloge à ſable. L'une & lautre ſont des attributs eſſentiels de cette figure. Elle tient un compas, & a des ailes, qui dénotent la promptitude du paſſage des heures.



HOSPITALITE.

Cet acte de vertu qui émane de la pure charité, se repréſente par une Matrône vêtue modeſtement d'une robe blanche & d'un corſet rouge, qui ſont les couleurs ſymboliques de la charité & de la candeur; on lui met un cercle d'or autour de la tête pour marquer la nobleſſe du motif qui l'anime. Elle tient une cruche d'eau, & invite un pélerin à venir ſe repoſer dans ſa maiſon, pour remplir le précepte de Jeſus-Chriſt, qui a dit:

Quod uni ex minimis meis feciſtis, mihi feciſtis.



HUMANITE.

C'eſt une qualité ſympathique du cœur qui le rend compatiſſant aux maux où à l'état d'autrui. Une jeune Nymphe aimable, ayant le regard doux & affable, caractériſe ce ſujet; ſon ſymbole eſt un petit chien qui la careſſe. Les anciens fesoient auſſi l'éléphant attribut de l'humanité, parce que, malgré ſon énorme grandeur, ſon naturel eſt ſi compatiſſant qu'il ne ſe ſert de ſa force que pour l'utilité des hommes.



HUMILITÉ.

Jeune fille vêtue modeſtement d'une robe brune, & couverte d'un manteau de même couleur. Ses yeux ſont baiſſés, & elle foule aux piés une couronne d'or enrichie de pierreries. Elle a les bras croiſés ſur ſa poitrine, & conſidére avec dédain une boule qui eſt l'image de la terre, dont elle mépriſe les grandeurs.



HYDROGRAPHIE.

Ce nom eſt compoſé de deux mots grecs, qui ſignifient *eau* & *deſcription*. L'Hydrographie eſt donc la connoiſſance de l'étendue des eaux de la mer, & de ſes rivages; elle fut trouvée par les Phéniciens; qui ne connoiſſant pas la bouſſole s'aidoient par l'aſpect des étoiles, & par des feux qu'ils allumoient ſur des tours ou ſur des rochers de diſtance en diſtance, & de cap en cap.

On repréſente ce ſujet par une femme dont la draperie eſt de la couleur des eaux Au deſſus de ſa tête eſt l'étoile polaire; elle tient une bouſſole, une carte maritime, un compas, & regarde dans l'éloegnement un vaiſſeau qui vogue à pleines voiles.



HYMENEE.

Cette Divinité allégorique de la fable préſidoit aux noces ; & les Poëtes l'invoquoient dans leurs chanſons nuptiales, ou Epithalames : on en peut voir l'exemple dans celui de Catulle pour Julie & Manlius :

Collis o Heliconei
Cultor, *Uraniæ genus* &c.

On le peint ſous la figure d'un bel adoleſcent, ayant les cheveux blonds, & une couronne de fleurs. Sa draperie eſt jaune, cette couleur étoit particuliérement affectée par les anciens aux cérémonies nuptiales. Il tient deux flambeaux allumés, deſquels il forme une ſeule flamme, qui déſigne l'union. On lui donne des ailes qui ſont liées enſemble par la partie inférieure, pour marquer que cet état fixe les hommes. Les deux tourterelles qui ſont proche de lui dans une cage ſont l'emblême de la tendreſſe.



HYPOCRISIE.

C'est l'apparence extérieure d'une vertu simulée. On en personnifie l'image par la figure d'une femme vêtue d'une belle draperie, sur laquelle en est une autre d'étoffe grossiere & déchirée. Sa tête coëffée d'un gros voile est penchée sur son épaule & ses yeux louches sont baissés. Elle tient un livre de prieres & une discipline; elle a au col un chapelet, & en bandouliere une trompette pour marquer qu'elle publie avec emphase ses bonnes œuvres prétendues.

Rousseau fait la description de ce vice dans la stance suivante.

Humble au dehors, modeste en son langage,
L'austere honneur est peint sur son visage.
Dans ses Discours regne l'humanité,
La bonne foi, la candeur, l'équité.
Un miel flatteur sur ses levres distillé,
Sa cruauté paroit douce & tranquille,
Ses vœux au ciel semblent tous adressés,
Sa vanité marche les yeux baissés,
Le zele ardent masque ses injustices,
Et sa mollesse endosse les cilices.



ICONOLOGIE.

C'eſt le nom de la Science contenue dans ce livre, elle fait diſtinguer les attributs, les ſymboles, & les Hiéroglyphes dont on ſe ſert pour caractériſer les Vertus, les Vices, & toutes les Paſſions que l'on veut perſonnifier. Les Egyptiens en ayant été les premiers inventeurs, on la repréſente vêtue & coëffée à l'Egyptienne, tenant d'une main une plume & de l'autre un peinceau d'où partent des traits qui ſemblent animer des génies qui ſont près d'elle. Le diſtinctif de ſes génies eſt une petite flamme qu'ils ont ſur la tête, & les attributs qu'ils tiennent déſignent quels vices ou quelles vertus ils repréſentent.



ICHNOGRAPHIE.

C'eſt le nom que l'on a donné à l'art de meſurer les plans des édifices, pour les rapporter géométralement ſur le papier, on peint allégoriquement ce ſujet par une femme qui meſure avec un compas l'étendue du plan de la baſe d'une colonne. Elle tient une regle ſur laquelle eſt tracée une échelle de réduction; elle a près d'lle une bouſſole & un quart de cercle géométrique qui ſont les inſtruments néceſſaires à ſes opérations.



IDEE.

Selon S. Thomas, l'Idée est une forme exemplaire qui naît dans l'esprit du Poëte, ou de l'Artiste, & par laquelle ils expriment la pensée, ou la chose qu'ils ont imaginée; mais Platon entend par ce nom, l'essence qui émane de l'esprit divin, laquelle est separée de la matiere des choses créées ; c'est pourquoi on la représente belle, nue, élevée sur un nuage, ayant une abondante flamme de feu sur la tête, & un cercle d'or sur le front. Elle allaite un enfant, & au dessus de la nue qui la porte est un gracieux paysage.



IDOLATRIE.

On nomme ainſi le culte que l'on rend aux Idoles; on repréſente l'image de cet énorme aveuglement par une femme qui a un bandeau ſur les yeux, & qui eſt dans une eſpece de temple, où regnent d'épaiſſes ténebres. Elle eſt à genoux devant une Idole qu'elle encenſe, & au pié de l'autel où eſt l'Idole eſt un précipice ouvert.

S. Thomas dit de l'Idolatrie:

Eſt cultus Deo debitus, creaturæ exhibitus.



IGNORANCE.

Les Grecs repréſentoient l'ignorance ſous la figure d'un enfant nu: monté ſur un âne, il tenoit une canne de roſeau, & avoit les yeux couverts d'un bandeau. On donnoit à entendre par cet embléme, que l'ignorance eſt puérile, & dépouillée des ſentiments que donne la virilité; qu'elle eſt aveugle ſur les connoiſſances comme un enfant; groſſiere dans ſes ſenſations comme l'âne; & vuide de cervelle comme le roſeau.



IMAGINATION.

C'eſt une faculté de l'ame, par laquelle elle ſe repréſente les choſes extérieures & ſenſibles à l'aide des traces du cerveau. On la peint avec des ailes aux tempes, pour dénoter la promptitude dont elle ſe forme idéalement des objets, leſquels ſont indiqués par différentes petites figures qui ornent une couronne qu'elle a ſur la tête.

Quoique l'imagination ſe repréſente aſſiſe tranquillement, & dans une attitude penſive; elle ne laiſſe pas de tenir l'eſprit continuellement en mouvement, même pendant le ſommeil. Ses différents effets ſont démontrés par Marcel Donat liv. 2. *de Medica Hiſtoria mirabili.*



IMBECILLITE

ou démence.

On caractérise ce sujet par un vieillard à cheval sur un roseau, qui est l'attribut de la fragilité & de la foiblesse. Il tient un moulin de carte dont on se sert pour amuser les enfans, & soufle pour le faire tourner.

Horace Satire 3. liv. 2. définit ainsi l'imbécillité:

Ædificare casas, plostello adjungere mures,
Ludere par impar, equitare in arundine longa,
Si quem delectat barbatum; amentio verset.



IMITATION.

On donne pour attributs à ce ſujet des peinceaux, un maſque, & un ſinge. Les peinceaux ſervent à imiter par le ſecours de la peinture les diverſes productions de la nature, & même celles de l'art. Le maſque ſignifie l'imitation des incidents de la vie repréſentés dans les Comédies; & le ſinge lui convient comme le plus parfait imitateur des actions humaines.



IMMORTALITÉ.

C'est la récompense due à la vertu, & aux belles actions. On la représente par une jeune fille aimable & couronnée de laurier; ses ailes désignent son élévation, & le cercle d'or qu'elle tient est son juste attribut, par l'incorruptibilité du métall & la forme du cercle, qui est l'hiéroglyphe de l'éternité. Elle s'appuye sur une pierre ornée d'une guirlande d'amaranthe, & sur laquelle sont gravés les noms de plusieurs grands hommes.



IMMORTALITE
de l'ame.

On en perſonnifie l'image par la figure d'une jeune & belle fille vêtue d'une draperie d'étoffe d'or, dans une attitude couchée, & dans l'abandon d'une perſonne prête à rendre les derniers ſoupirs. Son attribut eſt un phénix qui renaît de ſa cendre. Les anciens prétendoient que cet oiſeau, que perſonne ne s'eſt vanté d'avoir vu, étoit toujours le ſeul de ſon eſpece, les plumes de ſon col étoient dorées, & le reſte de ſon plumage rouge pourpré: il avoit une belle crête ſur la tête, & ſa queue étoit mêlée de plumes incarnates & blanches.



IMPERFECTION.

Les attributs que les anciens ont donnés à l'imperfection, ſont des grenouilles, animaux amphibies, qui s'engendrent de la corruption des eaux marécageuſes, lorſqu'elles ſont échauffées des rayons du ſoleil; & une ourſe, qui leche ſon petit pour le former. On donne auſſi à cette figure une draperie jaune-clair, couleur imparfaite, qui paſſe & s'évapore facilement.



IMPIETE.

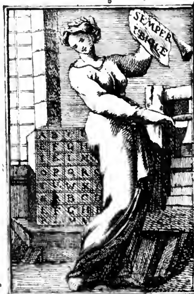
On repréſente l'impiété par une femme altiere, vêtue d'une étoffe rouge & teinte de ſang. Elle tient un flambeau dont elle brule impitoyablement un Pélican dans ſon nid avec ſes petits. L'Hippopotame qu'on lui donne pour attribut, eſt un cheval amphibie qui vit dans le Nil & dans les autres rivieres d'Afrique, il eſt fait preſque comme un cheval ordinaire, mais plus grand, ſes piés ſont fourchus comme ceux du taureau, & ſa bouche eſt armée de défenſes comme celle du ſanglier. Selon Pline liv. 8. ch. 23. il tue ſon pere pour jouir de ſa mere.



IMPIETE
envers Dieu.

On en donne l'image par la figure d'un homme forcené, ayant un bandeau ſur les yeux, pour marquer ſon aveuglement. Le mépris qu'il fait de la loi, eſt indiqué par le livre déchiré qu'il tient ; ſa témérité eſt déſignée par ſon action de lancer un javelot contre le ciel ; & la vapeur épaiſſe qui lui ſort de la bouche dénote l'horreur des blaſphêmes qu'il vomit.

Derriere lui eſt un autel renverſé.



IMPRIMERIE.

Le blanc étant la couleur la plus pure, & la plus fuſceptible de l'impreſſion des autres couleurs, on l'a choiſie pour celle du vêtement de cette figure; elle marque auſſi que la qualité principale de l'imprimerie eſt d'être pure dans la correction. Sa couronne eſt de joubarbe, herbe qui reſte toujours verte. Elle tient une trompette avec ce mot: SEMPER UBIQUE, qui indique que par le ſecours de l'imprimerie les écrits des Savants ſe répandent par toute la terre. La caſſette des lettres alphabétiques & la preſſe ſont des attributs qui s'expliquent d'eux-mêmes.



INCLINATION.

La jeunesse étant l'âge ou l'inclination se manifeste ordinairement, ce sujet est représenté par une jeune personne vêtue d'une draperie moitie noire & moitié blanche. Elle tient un bouquet de roses, & un bouquet d'épines, & paroît indécise dans le choix. Proche de sa tête sont deux étoiles: celle de Jupiter, lumineuse & bienfesante, & celle de Saturne obscure & nuisible. Les ailes qu'elle a aux piés, dénotent le mouvement subit de l'inclination.

IMI-



INCONSIDERATION.

Ce défaut, le propre de la jeunesse, se peint sous la figure d'une jeune fille à demi coëffée, & vêtue d'une robe sans ceinture, qui étant nonchalamment retroussée laisse son sein découvert. Elle marche regardant un papillon sans s'appercevoir qu'à ses piés est un précipice. On lui donne pour attribut un compas & une regle brisée, pour dénoter qu'elle ne garde & ne connoît aucunes mesures.



INCONSTANCE.

Elle se représente assise sur une boule, tenant d'une main une lune, & de l'autre une crabe ou écrevisse de mer, animal qui marche indifféremment en avant, & en arriere, mais plus volontiers sur le côté. Elle a une banderole sur la tête, & sa draperie est de la couleur des ondes de la mer.



INDISCRETION

ou babil.

Elle ſe peint en action de rompre furtivement le cachet d'une lettre, ſa draperie eſt garnie de cigales & de langues humaines. La corneille qui eſt ſur ſa tête eſt ſon attribut, ayant été chaſſée d'Athenes par Minerve pour ſon excès de babil. Selon Ariſtote ce vice eſt le propre du jeune âge.



INDOCILITE.

Ce ſujet ſe repréſente par une femme preſque couchée à terre, feiſant des efforts pour faire obéir un âne, en le tirant par le licou. Sa tête eſt enveloppée d'un voile noir, pour marquer que l'obſcurité du jugement rend les indociles incapables de toute diſcipline, & qu'à l'exemple de l'âne & & du porc, qu'on lui donne auſſi pour attribut, ils n'obéiſſent qu'à la contrainte & aux coups.



INDULGENCE.

Cette qualité vertueuſe qui émane de la douceur du cœur humain, ſe perſonnifie par une Matrône dont l'air eſt affable, & qui foule ſous ſes piés le faiſſeau & la hache, que portoient les Licteurs chez les Romains. Elle tient une patere élevée, & préſente gracieuſement la main à un eſclave qui eſt proſterné à ſes piés.



INDUSTRIE.

On la repréſente aſſiſe ſur un cabeſtan, ayant ſur la tête une petite ſtatue du Dieu Plutus, pour marquer que le principal but de l'induſtrie eſt le lucre. Le ſceptre qu'elle tient eſt terminé par une main dans laquelle eſt un œil, ce qui ſignifie que la puiſſance figurée par le ſceptre & la main, doit être à ſon tour gouvernée par la prévoyance dont l'œil eſt le ſymbole. Les ailes qui ſont au même ſceptre dénotent que l'activité eſt le principal mérite des Induſtrieux.



INFAMIE.

L'infamie étant le comble de la honte & du deshonneur, on doit la repréſenter par une femme d'aſpect ignoble, vêtue de haillons, & accroupie dans un lieu mal-propre & fangeux; elle ſe couvre le viſage avec ſes mains, & ſes ſeuls attributs ſont deux grandes ailes noires de chauve-ſouris, ſous leſquelles elle cherche à ſe cacher.



INFIRMITE.

On la peint fous la figure d'une vieille femme, pâle & exténuée. Elle eſt aſſiſe dans un fauteuil, ſoutenant d'une main ſa tête, tenant de l'autre une branche d'anémones ſauvages. Les anciens ſe ſervoient de cette fleur en médecine; & chez les Egyptiens elle étoit l'hiéroglyphe de la maladie; c'eſt pourquoi on en fait l'attribut de ce ſujet.



INFORTUNE.

On la repréſente maigre & exténuée, coëffée en déſordre, & peu vêtue, ſa gorge privée de lait & pendante, eſt la marque du manque de ſubſtance & de ſecours. Ses attributs ſont une corne d'abondance qu'elle ſecoue & qui eſt vuide, & un enfant périſſant d'inanition qui eſt couché près d'elle.



INGRATITUDE.

Le plus parfait fymbole de l'ingratitude étant le ferpent, on en fait le principal attribut de ce fujet qui fe repréfente par une femme, laquelle ayant réchauffé un ferpent dans fon fein, en eft piquée. Elle eft affife fur un tronc d'arbre entouré d'une branche de lierre, cette plante eft auffi un fymbole de l'ingratitude, puifqu'elle détruit en s'élevant l'appui qui lui fert de foutien.



INIMITIE.

Les haines tacites, ou les rancunes enracinées, étant le propre des complexions bilieufes & atrabilaires, on repréfente ce fujet par une femme dont la tête eft armée d'un cafque garni de pointes de fer & fans plumes: fa robe eft noire, parfemée de quelques flammes: fon attitude eft penfive, & fon regard fombre & farouche. Les deux fleches qu'elle tient, dont les pointes font dirigées l'une en haut l'autre en bas, étoient chez les Egyptiens un des hiéroglyphes de la contradiction, fource dangereufe de l'inimitié.



INIQUITE.

C'eſt l'aſſemblage de pluſieurs vices allégoriquement repréſentés par une ſeule figure. On la peint vêtue à la juive, aſſiſe ſur un rocher, ayant ſous ſes piés les tables de la Loi ancienne qui ſont rompues. La bourſe & le poignard qu'elle tient ſont les emblêmes de la cruauté & de l'avarice; un rayon lumineux part du Ciel pour la toucher, mais elle y oppoſe un eſpece d'évantail compoſé de plumes de paon, qui étoient chez les Egyptiens l'hiéroglyphe de l'orgueil & de la ſuperbe. La vapeur épaiſſe dont elle eſt environnée ſignifie que la noirceur de ſes ſentiments la tient ſans ceſſe dans les ténebres.



INJURE.

Il n'appartient qu'à la foibleſſe d'injurier; ainſi ſelon Ariſtote c'eſt le propre de la jeuneſſe, parce qu'elle n'a pas la force de ſe ſervir d'autres armes pour exprimer ſa colere. On repréſente ce ſujet par une jeune fille dans une attitude arrogante, ayant les yeux enflammés; ſa bouche écumante indique les effets du trouble de ſon ame; ſa langue fourchue comme celle des ſerpents a rapport au piquant de ſes expreſſions. Elle tient une verge compoſée d'épines, & foule aux piés des balances pour marquer qu'elle agit contre l'équité.



INJUSTICE.

On la représente assise fiérement sur un tribunal tendu de noir. Elle est coëffée à la tartare, vêtue d'une draperie blanche, & toute remplie de taches de sang. Elle tient une épée nue & élevée, foule aux piés les tables des loix divines, & le livre des loix humaines, ainsi que les balances de la justice qui sont brisées. Le loup sur lequel elle s'appuye est le symbole de la cruauté, de la rapine, & de l'avarice.



INNOCENCE.

On la peint allégoriquement ſous l'image d'une belle vierge, vêtue d'une robe blanche, alluſive à la candeur du premier âge. Elle eſt couronnée de palmes, pour marquer que le tems la fait triompher de la calomnie qui veut l'opprimer. Son ſymbole convenable eſt un agneau. L'action qu'on lui donne de laver ſes mains, eſt priſe de la coutume des anciens, qui en uſoient ainſi pour ſe diſculper publiquement de ce dont ils prétendoient être fauſſement accuſés.



INQUIETUDE.

L'inquiétude ſe peint dans une démarche incertaine, ayant le regard errant & ſoupçonneux. Elle eſt vêtue d'étoffe changeante ; d'une main elle tient un horloge à ſable, qui eſt l'emblême de la régularité, & de l'autre une girouette, qui eſt celui de l'irrégularité ou de l'inconſtance.

IN-



INSPIRATION

Divine.

C'eſt celle qui porte aux bonnes œuvres, & ſurtout à la converſion. Le rayon céleſte qui frappe le cœur de cette figure, qui en eſt l'image, ſignifie que l'Etre ſuprême nous touche quand il lui plaît; quelques ſerpents qui s'échappent de ſes cheveux ſignifient que le trouble & les ténebres ſont diſſipées par la lumiere divine. L'épée nue dont la pointe eſt baiſſée en terre, eſt le ſigne que l'eſprit de révolte fait place à la contemplation, ſymboliſée par le tourneſol qu'elle tient.



INSTABILITE.

Une jeune fille vêtue d'une draperie légere & agitée par le vent, donne l'image de ce ſujet. Elle s'appuye des deux mains ſur un roſeau fragile, & n'eſt poſée que d'un ſeul pié ſur une boule.



INSTINCT
ou naturel.

L'inſtinct, qui eſt une eſpece de ſagacité raiſonnée dans les animaux, eſt ce que l'on nomme le naturel chez les hommes, c'eſt-à-dire, cette diſpoſition de corps & d'eſprit que chacun tient de la nature. On peint la figure, qui ſert à caractériſer ce ſujet, dans l'âge brillant de la jeuneſſe, parce que le naturel ne vieillit point. Elle eſt dans l'action de courir, parce qu'il ſuit impétueuſement ſon mouvement, & que la réflexion ne peut que le tolérer ſans le changer; elle eſt nue, parce qu'il ne connoît ni l'art ni l'artifice. Sa tête eſt voilée, parce qu'il agit par des reſſorts cachés, & qui lui ſont à lui-même inconnus.



INSTRUCTION.

L'expérience, la gravité, & la prudence étant les qualités convenables des perſonnes qui inſtruiſent, on repréſente ce ſujet par un vieillard vénérable, dont l'aſpect impoſant déſigne l'expérience. Sa robe violette eſt le ſymbole de la gravité qui lui convient, & le miroir celui de la prudence; il tient un papier avec ces mots:

Inſpice, cautus eris.



INTELLECT.

C'eſt un don de l'ame, qui eſt naturel, permanent, incorruptible, & par lequel elle entend & conçoit les choſes. Il ſe repréſente allégoriquement par un beau jeune homme coëffé d'un caſque d'or, alluſif à la pureté de ſon être. La flamme qui ſort de ce caſque, ſignifie l'ardent deſir de s'élever & de vaincre pour ainſi dire le vol de l'aigle, que pour cette raiſon on fait retenir par cette figure. Le ſceptre qu'on lui donne indique l'autorité qu'il a ſur lui-même & ſur ſes paſſions.



INTELLIGENCE.

Cette figure se peint les yeux tournés vers le ciel, qu'elle contemple ; elle tient une sphere, & sa robe est d'étoffe d'or; les écrits qui sont à ses piés, entre lesquels rampe un serpent, marquent qu'elle est le fruit de l'expérience & de l'étude; & qu'on doit à l'exemple du serpent, qui est un des emblêmes de la prudence, aller terre à terre dans les principes qui conduisent à la connoissance des hautes sciences.



INTERET.

On en donne l'image ſous la figure d'un homme dans l'âge virile, laid, maigre & preſque nu, n'étant vêtue que d'une peau de loup. Ses oreilles ſont ſemblables à celles de cet animal, qui eſt l'hiéroglyphe de l'avarice. Il embraſſe & ſerre étroitement dans ſes bras une mappemonde: cet emblême ſignifie que l'avidité eſt le propre des perſonnes intéreſſées.



INTREPIDITE.

Ce fujet n'a point d'emblême diftingué, ainfi on repréfente un jeune & vigoureux Athlete, qui arrête par les cornes un taureau en fureur.



INVENTION.

C'eſt la premiere & la principale des Arts libéraux : elle eſt plus ou moins ſublime, à proportion du plus ou du moins d'intelligence & de perſpicacité. Les petites ailes qu'elle a aux tempes indiquent le vol de l'eſprit que l'amour de la nouveauté tranſporte ; & la vapeur qui exhale de ſa tête eſt l'effet de la contention dans laquelle elle eſt toujours. Les voiles de diverſes couleurs dont elle eſt coëffée ſignifient la variété des choſes qu'elle peut créer. Elle conſidere attentivement un ſimulacre de la nature, parce qu'elle ne doit jamais s'écarter de cette maîtreſſe univerſelle des Arts. Le mot AD OPERAM, qu'elle tient dans ſa main droite, ſignifie l'ordre & l'arrangement qui doit régner dans ſes œuvres, & par celui NON ALIUNDE, qui eſt au bas de ſa robe blanche, on entend qu'elle ne doit ſe ſervir que des moïens qui lui appartiennent.



INVITATION.

Beau jeune homme vêtue galamment, ayant la face riante, & la tête couronnée de fleurs; il eſt en action d'inviter à une table couverte de mets. Le flambeau qu'il tient eſt l'attribut que Philoſtrate donnoit à Comus Dieu des feſtins, & des fêtes nocturnes.



INVOCATION.

C'eſt l'action d'implorer le ſecours divin dans nos miſeres. David s'en ſert ſouvent dans ſes Pſeaumes. En voici l'image dans une femme à genoux, qui a les bras étendus, & la face tournée vers le ciel, qu'elle regarde avec amour. La flamme, qui lui ſort du cerveau, ſignifie la ferveur de l'intention; & celle qu'exhale ſa bouche, dénote l'ardeur de ſa priere, & le deſir ardent qu'elle a d'être exaucée.



IVROGNERIE.

Ce vice honteux & avilissant se repréſente par une vieille femme qui a le viſage rouge, la bouche riante, & les yeux troubles; ſon vêtement eſt de couleur roſe-ſeche; elle eſt aſſiſe à terre; tient une cruche, & une coupe pleine de vin, qu'elle laiſſe répandre. Son ſymbole eſt une panthere, animal conſacré à Bacchus, & qui eſt l'hiéroglyphe de la fureur que donne l'excès du vin. Cet animal tient du lion & du léopard; ſa peau eſt marquetée comme celle du tigre; il eſt gros comme un veau, a des griffes comme le lion, ſon col eſt long, & ſa gueule qui eſt fort grande eſt armée de dents redoutables.



JALOUSIE.

Cette efpece de phrénéfie fe repréfente par une femme dans une attitude inquiete, prêtant l'oreille pour entendre ce qui fe dit d'un côté, tandis qu'elle regarde attentivement ce qui fe paffe de l'autre. Sa robe eft parfemée d'yeux & d'oreilles; le bouquet d'épines qu'elle tient dénote que fon tourment eft volontaire. Le coq, animal jaloux & vigilant, eft fon fymbole.

Voltaire la peint ainfi au neuvieme chant de la *Henriade.*

La fombre jaloufie, au teint pâle & livide,
Suit d'un pied chancelant le foupçon qui la guide.



JEUNE.

L'enfance, & la vieilleſſe n'étant point ſujettes à l'obligation du jeûne, on en repréſente l'allégorie par la figure d'un homme d'âge viril: il a les yeux tournés vers le ciel, & un bandeau lui ferme la bouche. Sur ſon vêtement brun, qui eſt la couleur ſymbolique de la mortification, eſt une petite caſaque d'étoffe verte, qui eſt alluſive à l'eſpérance de mériter. Il tient un petit poiſſon, & l'inſcription: PAUCO VESCOR. Le crocodile qu'il arrête ſous ſon pié étoit chez les Egyptiens l'hiéroglyphe de la voracité & de la gourmandiſe.



JEUNESSE.

Cet âge aimable, vif, & bouillant eſt caractériſé par un beau jeune adoleſcent couronné de fleurs, & tenant par la bride un cheval richement enharnaché; ſon action de répandre de l'argent ſignifie le peu de connoiſſance qu'on a des biens à cet âge, & l'abus qu'on en fait.

Imberbis juvenis, tandem cuſtode remoto,
Gaudet equis, canibusque, & aprici gramine campi,
Cereus in vitium flecti, monitoribus aſper,
Utilium tardus proviſor, prodigus æris,
Sublimis, cupidusque, & amata relinquere pernix.
Hor. Poetica.



JEUNESSE.

Dans le beau fexe, la jeuneffe eft le plus précieux tems de la vie, ainfi on en peint l'allégorie par une belle Nymphe dans l'âge de l'adolefcence. Elle eft couronnée de fleurs, & tient une coupe d'or qui eft l'attribut d'Hébée; le rameau fleuri d'amandier lui eft donné pour emblême, parce que cet arbre étant le premier à fleurir, donne l'efpérance de la récolte, de même on connoît dans la jeuneffe qu'elle fera l'inclination de l'âge mur.

JOUR.



JOUR.

On perſonnifie allégoriquement le jour par la figure d'un beau jeune homme riant & gracieux. Il eſt en action de voler rapidement, pour indiquer qu'il fait partie du tems, & paſſe avec la même viteſſe. Son ſeul attribut eſt un grand voile lumineux, qu'il tient déployé, & avec lequel il cache la nuit & des étoiles.



JUGE.

Selon Ariſtote, la qualité eſſentielle d'un juge eſt l'expérience, ainſi on doit le repréſenter dans l'âge de maturité; il eſt vêtu d'une longue robe pourpre, & coëffé d'une toque; il tient un bâton de commandement, qui eſt entouré d'un ſerpent, ſymbole de prudence; le livre des loix eſt ouvert ſous ſes yeux; l'aigle & l'horloge qui ſont à ſes côtés ſignifient ſa pénétration & ſon exactitude, & la pierre de touche où l'on voit un ſigne d'or & un de cuivre annonce la diſtinction qu'il doit faire du vrai & du faux.



JUGEMENT
de l'esprit.

Le jugement de l'esprit dépend de l'expérience, de la rectitude & des justes mesures; toutes ces choses ne pouvant se rencontrer que dans l'âge mûr; on représente ce sujet par un vieillard: il est nu, pour marquer qu'il doit être dépouillé de toute prévention. Les attributs qu'on lui donne sont la regle, le compas & le niveau. L'arc-en-ciel, sur lequel il est assis, dénote qu'à l'exemple de cet arc, qui est composé de diverses couleurs, le bon jugement se ompose de l'appréciation juste des divers jugements des hommes.



JUGEMENT

ou ſentence prononcée.

L'allégorie de ce ſujet eſt un vieillard debout au pié d'un tribunal de juſtice. Il eſt vêtu d'une longue robe violette, qui eſt la couleur ſymbolique de la gravité. Sa dignité eſt indiquée par une chaîne d'or qu'il a au col, à laquelle eſt attaché un cœur, ſur lequel eſt empreinte l'image de la vérité: il la conſidere avec attention, & montre des livres de loix, qui ſont ouverts à ſes piés.



JURISDICTION.

Le reſpect qui eſt du aux jurisdictions, émane du pouvoir que l'autorité Royale leur confie; ainſi on la repréſente ſous la figure d'une matrône vêtue noblement d'une robe pourpre, & aſſiſe avec majeſté dans un tribunal, s'appuyant ſur le faiſſeau conſulaire. Elle a au col une chaîne d'or, à laquelle eſt attaché un cachet ou ſceau de juſtice, on lui met un ſceptre à la main.



JUSTICE

humaine.

Les attributs ordinaires de la justice sont les balances & l'épée. On la peint ayant une couronne d'or sur la tête, & assise majestueusement dans un tribunal, au haut duquel est l'inscription :

Jus suum cuique tribuens.

Le principal but de cette vertu étant de maintenir chacun dans le droit qui lui appartient. Elle foule sous ses piés la fraude, que le chagrin d'être découverte porte à se ronger les poingts. La justice étant la sévere dispensatrice des récompenses, & la protectrice de l'innocence, on l'habille d'un corset d'étoffe d'or & d'une jupe blanche.



JUSTICE

Divine.

Ce Divin attribut qui concourt à la prefection de l'être increé, & qui par juste mesure dispense les récompenses & les châtiments, nous porte à craindre la vengeance divine, & à adorer sa miséricorde.

Pour exprimer la sainteté de la justice éternelle, on lui peint audessus de la tête un Saint-Esprit en forme de Colombe dont les rayons l'éclairent, on l'assied sur un nuage éclatant, & on l'habille d'une étoffe blanche & légere. Elle a pour attribut les balances & l'épée comme la précédente, & on lui donne cette inscription prise du Pseaume 96.

Judicabit populos in justitia.



LASSITUDE.

Ce fujet ne peut-être caractérifé que par l'abbattement des yeux, l'abandonnement du corps qui défigne la fatigue, & par la négligence dans les vêtemens. Le bâton fur lequel fe foutient cette figure indique le fecours néceffaire à la laffitude.



LEGERETE.

Lorsque je traitai le sujet de l'agilité je l'ai expliqué comme synonime de la légéreté du corps. Celui-ci, qui traite de la légéreté d'un caractere volage & changeant, se personnifie par une jeune femme presque nue, n'étant vêtue que d'une draperie volante de diverses couleurs. Elle a de petites ailes à la tête, aux épaules, aux piés & aux mains; elle est en action de courir.



LIBERALITE.

Vertu morale qui tient le milieu entre la prodigalité & l'avarice, on l'habille d'étoffes riches, pour marquer qu'il n'appartient qu'à ceux qui possedent les biens, d'être liberals. Sur l'autorité de Pline l'aigle est le symbole qui lui convient, on lui donne aussi pour attribut un bassin d'or rempli de joyaux, & de pieces de monnoie qu'elle distribue à des Génies qui sont près d'elle.



LIBERTÉ.

Elle est caractérisé par sa stature robuste, & par l'action de briser un joug sous son pié; le sceptre qu'elle tient signifie que s'étant soustraite au pouvoir qui la gouvernoit, elle n'est plus soumise qu'à sa propre volonté; on la coëffe d'une toque ou petit bonnet par allusion à l'usage des Romains, qui voulant accorder la liberté à leurs esclaves, leur permettoient de se couvrir devant eux. Le chat est l'emblême de ce sujet, parce que cet animal ne peut souffrir la contrainte. L'oiseau qui s'envole ayant un fil rompu à la patte est aussi un attribut de la liberté.



LIBRE ARBITRE.

Saint Thomas, & Ariſtote s'accordent ſur la définition du libre arbitre, qui eſt en nous la faculté d'élire entre pluſieurs choſes, celle qui ſemble devoir nous conduire à une fin. On le repréſente entre la jeuneſſe & l'âge viril; ſon vêtement royal, ſon ſceptre & ſa couronne déſignent qu'il eſt en ſa puiſſance de vouloir ce qui lui plait; ſon manteau de diverſes couleurs ſignifie l'incertitude qui ſe trouve ſouvent dans le choix. La lettre Y qui eſt au haut de ſon ſceptre eſt ſelon Pithagore l'image de la vie humaine qui a un bon chemin & un mauvis.



LICENCE

effrénée.

C'eſt l'abus de la liberté, il fait dégénérer les choſes permiſes en vices. On peint une femme nue, couchée nonchalamment ſur un gazon, & coëffée de raiſins & de pampres; elle eſt en action de parler regardant un frein rompu.



LIGUE

offensive & défensive.

Deux jeunes femmes vêtues en guerrieres, & qui s'embrassent, expriment ce sujet; elles foulent sous leurs piés un renard, symbole de fourberie; l'une a sur son casque une corneille, & l'autre un héron: ces deux sortes d'oiseaux sont ennemies du renard, ainsi l'embléme convient au sujet.



LOGIQUE.

Cette ſcience, qui enſeigne la juſteſſe du raiſonnement, ſe repréſente allégoriquement par une femme dans une attitude vive & prompte, élevant un eſtoc, & tenant quatre cléfs, qui ſignifient les quatre moïens de trouver la vérité. Elle eſt vêtu de blanc, & ſon caſque eſt de fer, ce qui indique ſa candeur & la ſolidité de ſon jugement, dont la pénétration ſe trouve auſſi ſymboliſée par le faucon qui termine ſon caſque.



LOI.

L'allégorie de ce ſujet vient de cette définition priſe du grec:

Lex eſt ſanctio ſancta, jubens honeſta, prohibens contraria.

Son ancienneté eſt indiquée par l'âge avancé dans lequel on peint cette figure, & par ſon aſpect impoſant. Elle a un diadême rayonnant, pour marquer que ſon origine eſt ſainte. Le ſceptre qu'elle tient, dénote ſon autorité; & le livre ouvert avec les paroles: IN LEGIBUS SALUS, ſignifie la récompenſe qu'elle promet à ceux qui lui obéiſſent.



LOI

ancienne.

Ce sujet représente la loi que Dieu a donnée aux Juifs par Moyse.

On habille cette figure à l'hébraïque, mais d'une étoffe de couleur bleu-éclatant, par allusion à l'éclat qu'avoit Moyse lorsqu'il descendit de la montagne où il avoit reçu les tables de la loi. Elle s'appuye sur ces tables où sont écrits les dix Commandements.

L'indocile peuple d'Israël avoit besoin d'être traité avec rigueur, puisque l'Ecriture dit:

Regis eos in virga ferrea.

C'est pourquoi on peint cette figure tenant une verge de fer, & un pieu de plomb, auquel est attachée l'inscription: PONDUS GRAVE.



LOI

nouvelle.

Celle-ci se représente jeune & de toute beauté, elle a la tête environnée de rayons, & sur le front un bandeau éclatant, son vêtement est de lin; elle embrasse une croix, & tient un vase dont elle verse de l'eau, par allusion à la cérémonie du Baptême. Proche d'elle est un autel sur lequel est posé un livre d'Evangile ouvert; & derriere elle est une pierre quarrée soutenue par deux ailes, & sur laquelle est l'inscription : ONUS LEVE.



LOI
naturelle.

C'eſt celle qui fut inſpirée par la nature même à nos premiers Peres; on la repréſente nue, & ſans aucun art, ni dans ſa coëffure, ni dans ſon ajuſtement, puiſqu'elle n'eſt couverte que de quelques feuillages. Elle tient un compas avec lequel elle tire deux paralleles au deſſus & au deſſous du mot, ÆQUA LANCE, ce qui ſignifie que le ſeul fondement de cette loi eſt de ne pas faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'il nous fût fait.



LOUANGE.

C'eſt un juſte hommage que l'on doit à la vertu, & au mérite ; ainſi on la perſonnifie par une femme gracieuſe, ayant un genou en terre, elle eſt vêtue de blanc, couleur ſymbolique de la ſincérité, & couronnée de fleurs, pour indiquer combien elle eſt agréable. Le livre qu'elle tient ſignifie qu'elle paſſe à la poſtérité par le ſecours des écrits. Elle ſonne une trompette, de laquelle ſort une éclatante lumiere qui eſt alluſive à l'éclat de la renommée.

La Statue équeſtre qu'on voit dans le fond, ſignifie que ces ſortes de monuments ſont partie des louanges dues aux Héros.



LOYAUTE.

Cette belle qualité de l'ame se personnifie par une jeune fille de toute beauté. Elle est vêtue d'une légere draperie blanche, & sur son sein découvert est tracé un cœur.

Elle est en action de jeter loin d'elle un masque, qui est l'attribut de la feinte & du mensonge; on lui donne pour emblême une lanterne de cristal, dans laquelle est une bougie allumée, ce qui indique qu'à l'exemple de la lumiere qui paroît plus brillante passant à travers le cristal, la loyauté se manifeste extérieurement, avec éclat.



LUXURE.

Les feuls attributs qu'on peut donner à ce fujet, font le bouc & la vigne; les anciens lui donnoient auffi un fatyre; ce qui peut caractérifer principalement cette figure, eft fon attitude lafcive, & fon vêtement peu modefte. Selon Ariftote *de Phyf. cap.* 69. la complexion luxurieufe s'annonce par les cheveux crépus & touffus fur les tempes; les yeux brillants, & en même tems languiffants; les joues vermeilles, & le nez retrouffé. On la peint affife & dans l'action.

Otia fi tollas, periere cupidinis arcus.



MACHINE

du Monde.

La gaine, dans laquelle est prise la partie inférieure de cette figure, signifie la solidité de la machine du monde; les quatre éléments dont elle est composée, sont désignés par le feu dont sa tête est entourée, & par l'aigle, le lion & le dauphin qui sont les attributs emblématiques de l'air, de la terre, & de l'eau. La balance indique la justesse & l'équilibre de ses mouvements; le serpent qui cherche à mordre sa queue, montre que successivement ce qui fini recommence. Elle est entourée d'un cercle, sur lequel sont représentés les signes des sept planetes.



MAGNANIMITÉ.

La générosité étant la principale prérogative de cette vertu héroïque; on la fait porter par un lion, qui en est le symbole. Elle tient une corne d'abondance, dont elle répand de l'argent; elle a sur la tête une couronne impériale, & un sceptre à la main. Son vêtement est d'une riche étoffe, & son visage affable & riant indique sa douceur & la grandeur de ses sentiments.



MAGNIFICENCE.

Le caractere de la tête de cette figure eſt ſemblable à celui de la magnanimité, parce que l'une & l'autre ſont des vertus héroïques. Celle-ci a une couronne d'or ſur la tête, & ſa draperie eſt d'étoffe d'or; elle eſt aſſiſe dans un lieu magnifique, tenant le plan d'un grand Temple; on voit dans l'éloignement une ſtatue de Minerve poſée ſur une colonne.



MAJESTE.

Elle se représente assise gravement sur un trône, vêtue de la pourpre, & du manteau royale. Elle a une couronne d'or sur la tête, tient un sceptre de la main droite, & de la gauche un aigle. Cet oiseau qui étoit chez les Egyptiens l'hiéroglyphe de la puissance royale, est l'attribut qui convient à ce sujet. Voyez le Dictionaire Iconologique au mot *Aigle*.



MALIGNITE.

On personnifie ce sujet par une vieille femme, d'un regard sournois; elle a le visage pâle, parce que l'humeur maligne, dont l'intérieur est infecté, se manifeste par l'extérieur de la personne. Son vêtement est couleur de la rouille du fer; elle tient un bâton dont elle trouble l'eau d'un étang. Son attribut est un singe qui travaille à déraciner un pieu, pour faire tomber un nid d'oiseau qui est au haut.



MARIAGE.

Cet état se personnifie par un beau jeune homme, vêtu & coëffé galamment; il porte un joug sur ses épaules, & a des entraves aux jambes. La pomme-coïngs qu'il tient, lui est donnée sur l'autorité de Solon, qui ordonnoit aux Athéniens d'en présenter aux Epoux, soit pour la vertu de ce fruit, qui par sa qualité est dédié à Vénus, soit que par sa beauté, & son odeur agréable il voulut symboliser la douceur des prémiers fruits de l'himen. La vipere, qu'il écrase sous ses piés est l'emblême de l'infidélité.



MARTYRE.

Ce nom, qui en grec ſignifie témoin, eſt donné par l'Egliſe aux fideles qui ont ſouffert les tourments ou même la mort pour ſoutenir la Religion chrétienne par la conſtance de leur témoignage. On en perſonnifie l'allégorie par la figure d'un beau jeune homme à genoux, & vêtu d'une robe rouge, qui eſt la couleur ſymbolique de la charité; il a la face riante, tournée vers le ciel qui eſt ouvert, & dans lequel ſe découvre une croix rayonnante; il tient deux palmes, & proche de lui ſont les inſtruments qu'on employoit au martyr.



MATHEMATIQUE.

Cette Science qui eſt ſpéculative & pratique, ſe repréſente par la figure d'une Matrône d'âge avancé; elle a des ailes à la tête, & ſon vêtement blanc & tranſparant ſignifie que ſes démonſtrations ſont claires & intelligibles. Elle tient un globe & démontre avec un compas des figures Géométriques, qui ſont tracées ſur une table ſoutenue par un jeune adoleſcent, qui l'écoute avec attention.



MECHANCETE.

C'eſt la plus prochaine diſpoſition à l'iniquité, parce qu'il n'y a qu'un ſeul degré entre le méchant & l'inique, on la perſonnifie ſous la figure d'une femme de moyen âge, parce que c'eſt celui dans lequel, ayant vaincu la timidité, on eſt le plus capable d'effronterie, & de ſuivre à front découvert les idées vicieuſes. Son regard ſournois, ſon air ſombre, & ſa coëffure en déſordre annoncent les agitations internes de ſon ame. On l'habille de couleur brune, & elle conſidere d'un air de complaiſance un aſpic & un couteau à deux tranchants qu'elle tient dans ſes mains. Les autres attributs qu'on lui donne ſont le ſerpent à face humaine qui déſigne la fraude: le ſinge qui eſt l'emblême de la malice: & l'araignée qui tend ſes toiles, & fait ainſi alluſion aux pieges que la méchanceté dreſſe à la vie, à l'honneur, & aux biens du prochain.



MEDECINE.

Cet Art ayant pour fondement l'expérience, & l'étude, ſe doit repréſenter par une Matrône reſpectable, aſſiſe ſur pluſieurs volumes, & en ayant un ouvert devant elle. Selon la fable Apollon en fut l'inventeur; c'eſt à ce propos qu'Ovide au 1, *liv. de Métam.* lui fait dire:

Inventum Medicina meum eſt.

Ainſi on la couronne de laurier.

Le coq, ſymbole de vigilance, lui eſt donné pour attribut; & le bâton plein de nœuds, & entouré d'un ſerpent, étoit auſſi chez les anciens l'emblême d'Eſculape fils d'Apollon, & Dieu de la Médecine. Le ſoleil rayonnant qui l'éclaire ſignifie que la nature aide beaucoup à cet art.



MEDIOCRITE.

C'eſt l'heureux état deſiré des ſages. On en peint l'allégorie par une aimable femme vêtue avec ſimplicité & décence; elle marche paiſiblement entre un lion & un agneau, qu'elle mene en laiſſe. Cet hiéroglyphe ſignifie que la médiocrité fuit les extrêmes. Près d'elle eſt l'inſcription:

Medio tutiſſimus ibis.



MEDISANCE.

On repréſente ce ſujet par une vieille femme, aſſiſe commodement ſur des couſſins, parce que de l'oiſiveté & de la moleſſe naiſſent tous les vices, & principalement celui-ci. Sa tête eſt à l'ombre d'un voile, pour indiquer qu'elle eſt d'autant plus dangereuſe qu'elle ſe tient cachée; ſa langue eſt fourchue comme celle d'un ſerpent; elle tient un couteau à deux tranchants. Sa robe eſt couleur de verd-de-gris, & l'on voit deſſus une eſpece de petit manteau de peau de hériſſon, garni de pluſieurs pointes de fer.



MEDITATION.

C'est une action de l'ame, par le moyen de laquelle elle considere profondement quelques sujets, dont elle se forme des idées tacites.

On la peint assise sur un amas de volumes, soutenant sa tête d'une main, & montrant de l'autre un livre ouvert, sur lequel elle médite avec attention. L'action de cette figure, & son air de recueillement fait le principal & le plus significatif emblême de ce sujet.



MELANCOLIE.

On la peint vieille, cet âge étant le plus fujet à cette maladie. Virg. liv. 6. de l'Enéide dit:

Pallentes habitant morbi, triftifque fenectus.

Le nom de mélancolie fignifie bile noire, & attaque moins la tête, que la maffe du fang.

Elle fe repréfente dans une folitude, affife fur des cailloux, dans un habillement négligé, appuyant fes coudes fur fes genoux, & foutenant fa tête de fes deux mains. Proche d'elle eft un arbriffeau defféché.



MEMOIRE.

Cette faculté de l'ame qui ſert à ſe rappeler le ſouvenir des choſes paſſées, ſe repréſente aſſiſe & en action d'écrire ſur un livre. Selon Ariſtote elle doit être peinte dans la fleur de l'âge, parce que la jeuneſſe n'a pas encore eu le tems de s'inſtruire, & que la vieilleſſe eſt ſujette à l'oubli. Elle tient un grand clou pour marquer que la mémoire des bienfaits reçus, doit être inébranlable, ſelon ce proverbe:

Clavo trabali figere beneficium.

On lui donne une couronne de genievre, arbriſſeau qui ſe conſerve, & dont la vapeur eſt un excellent céphalique pour le cerveau.

Pline liv. 6. ch. 40. dit:

Cariem, & vetuſtatem non ſentit juniperus.



MENACE.

C'est la démonstration extérieure qui sert à intimider par les actions ou par les paroles. On en donne l'image par la figure d'une femme agitée, & dont les yeux sont ardents, & la face enflammée, suivant l'expression d'Horace dans son Art poétique:

Iratum plena minarum.

Elle est en action de faire des reproches, & tient une épée d'une main, & de l'ature un bâton, pour faire la distinction par ces attributs des menaces faites aux égaux, & de celles faites aux inférieurs.

Son vêtement est de couleur brune, & on la peint dans une nuit non totalement obscure, mais telle que la peint Virgile Enéid. liv. 6.

Quale per incertam lunam sub luce maligna
Est iter in sylvis, ubi cœlum condidit umbra
Jupiter &c.



MENSONGE.

Ce vice naît de la baſſeſſe des ſentiments, de l'indiſcrétion de la langue, & de la fauſſeté du cœur. C'eſt pourquoi on le peint laid, mal-coëffé & malvêtu; ſa draperie eſt garnie de langues & de maſques. Il tient un faiſceau de paille allumée, pour marquer que ſes propos qui n'ont aucune ſubſiſtance, meurent preſque auſſi-tôt qu'ils ſont nés. On lui donne une jambe de bois, pour indiquer ſon peu de ſolidité.



MERITE.

On le repréſente aſſis ſur le ſommet d'un rocher eſcarpé, pour faire connoître qu'il eſt difficile à acquérir. Ses armes, & le livre qu'il tient, marquent qu'il eſt le fruit des travaux, & de l'étude. La couronne de laurier lui eſt donné comme une récompenſe honnorable due au parfait mérite.

S. Paul dit à ce ſujet:

Non coronabitur, niſi qui legitimé certaverit.



METAPHYSIQUE.

Cette Science, qui a pour objet l'étude des chofes abftraites, & purement intellectuelles, fe repréfente par une femme affife fur un globe terreftre, ayant fur la tête une couronne d'or, & tenant un fceptre. Quoiqu'elle ait un bandeau fur les yeux, l'action de fa tête, & de fa main, indique qu'elle eft en contemplation.



MODESTIE.

Elle eſt vêtue d'une draperie blanche, qui eſt le ſymbole de la candeur de l'ame; elle a ſur la tête un voile de la même couleur, & tient un ſceptre au haut duquel eſt un œil; cet hiéroglyphe vient des Egyptiens, & ſignifie que la modeſtie doit être clairvoyante ſur elle-même. Son attitude ſimple, & ſes yeux baiſſés expriment le précepte de S. Paul.

Modeſtia veſtra nota ſit omnibus hominibus.



MONARCHIE.

C'eſt le gouvernement d'une ſeule perſonne. Il ſe repréſente par une femme d'aſpect impoſant, aſſiſe avec majeſté ſur un trône, ayant une cotte-d'armes, une couronne, & un ſceptre d'or; le diamant qui brille ſur ſa poitrine, eſt alluſif à la ſublimité des ſentiments de ſon cœur; les rayons dont ſa tête eſt entourée, déſignent le reſpect que ſon éclat inſpire. Sa force eſt ſymboliſée par le lion qui eſt à ſes piés, & qui tient une épée.



MOIS

Janvier.

La rigueur de la faiſon d'hiver porte à repréſenter ce mois par une figure totalement drapée, dont le manteau eſt couvert de neige; elle tient un flambeau allumée, pour indiquer la briéveté des jours, & a proche d'elle pour attribut le ſigne du Verſeau, qui répand de l'eau mêlée avec des glaçons.



MOIS

Février.

Ce ſecond mois eſt preſque auſſi vêtu que le précédent; il a pour attribut le ſigne des Poiſſons, & une ſerpette de vigneron étant le mois, dans lequel on commence à tailler les vignes & les arbres. A ſes piés ſont quelques inſtruments de muſique & des maſques, pour indiquer les amuſements du carnaval.



MOIS

Mars.

Ce troiſieme mois conſacré au Dieu de la guerre, ſe peint d'aſpect féroce: ſes cheveux ſont hériſſés, & agités de pluſieurs ſortes de vents; les nuées qui ſont de place en place mêlées avec ſa draperie, indiquent l'inconſtance du tems dans ce mois. Il tient une hirondelle; & à ſes piés ſont le ſigne du Belier, & une plante de violettes.



MOIS

Avril.

La couleur verte du vêtement de cette figure eſt alluſive au renouvellement des productions de la terre dans ce mois. On lui donne pour attribut une corbeille remplie des premiers fruits du printems. A ſes piés eſt le ſigne du taureau; il eſt orné d'une guirlande de violette & autres fleurs de cette ſaiſon.



MOIS

May.

Les agrémens de ce mois ſont indiqués par l'air gracieux que l'on donne à la figure qui le repréſente. Elle eſt vêtue galamment d'une étoffe de ſoie brodée de diverſes fleurs, & conſidere avec plaiſir un bouquet de roſes. A ſes piés eſt le ſigne des Gemeaux.



MOIS

Juin.

Ce sixieme mois se peint sous l'image d'un homme de stature robuste, & moins vêtu que la figure précédente, pour indiquer le commencement des chaleurs de l'été. On le représente dans une prairie, tenant une faux à couper les foins, & ayant à ses piés le signe de l'Ecrevisse.



MOIS

Juillet.

L'exceſſive chaleur de ce mois eſt caractériſée par l'air abattu dont on repréſente cette figure, & par le peu de draperie dont elle eſt vêtue. Ses attributs ſont un paraſol, une cigale, & le ſigne du Lion.



MOIS

Août.

C'eſt le mois de la moiſſon, on le repréſente coëffé d'un chapeau de paille qui lui met le viſage à l'abri des rayons ardents du ſoleil. Il tient une faucille & une poignée d'épis de bled, dont les tiges ſont encore plantées en terre; & proche de lui eſt le ſigne de la Vierge.



MOIS

Septembre.

On habille cette figure de couleur pourpre, ou de celle des raisins murs, les pampres de vignes dont elle est ornée, & qu'elle tient dans ses mains, signifient que ce mois est le tems des vendanges. Son attribut est le signe des Balances.



MOIS

Octobre.

La chasse à l'oiseau étant un des plaisirs de ce mois, on le personnifie par un jeune chasseur, armé d'un arc, & d'un carquois; tenant d'une main un filet, & de l'autre une caille. A ses piés est le signe du Scorpion.



MOIS

Novembre.

Ce mois ſe repréſente pareillement vêtu en chaſſeur, mais avec des fourrures de bêtes fauves; il a une couronne touffue, compoſée de feuilles & de fruits d'olivier, & tient une corbeille remplie de fruits & de légumes d'hiver. A ſes piés eſt une hure de ſanglier, & le ſigne du Sagittaire.



MOIS

Décembre.

Ce dernier mois se représente par un vieillard encore plus vêtu que le précédent, & sa draperie est de peaux différentes ; il porte sur ses épaules un fagot de bois à bruler, & tient une lanterne. A ses piés est le signe du Capricorne.



MONSTRES.

Scylla.

Scylla & Carybde font deux écueils dangereux qui se trouvent dans la mer de Sicile. Les Poëtes en ont fait des monstres: Homere donne à celui-ci douze griffes & six têtes, ayant des gueules armées de trois rengées de dents Ovide lui change la partie inférieure en chien. Virgile, que l'on a suivi ici, parce que sa description est la plus gracieuse à peindre, lui fait le buste d'une belle femme, le ventre d'un loup, & la termine en queue de dauphin. Elle est dans une affreuse caverne, où l'on entend des hurlemens, & des aboyemens horribles, & tâche de faire périr les vaisseaux qui passent plus près d'elle que de Carybde qui est à l'autre côte du détroit.

Incidit in Scyllam cupiens vitare Charybdim.



MONSTRES.

Carybde.

Cet autre écueil, auſſi dangereux que le précédent, ſe repréſente par un homme extrêmement laid, ayant la bouche ouverte, les mains & les piés comme les griffes d'un oiſeau de proie. Il tient un crochet de fer, & précipite des navires dans les gouffres de la mer qui ſont à ſes piés.



MONSTRES.

Chimere.

Elle avoit la tête & les griffes ſupérieures comme le lion; jetoit des feux & des flammes par la gueule & par les narines; ſon ventre, & ſes piés étoient ſemblables à ceux de la chevre: & ſa queue étoit noueuſe & armée d'un dard, comme celle du dragon. Selon la fable, Bellérophon en délivra la Licie qu'elle déſoloit. Les Poëtes ont établi cette fiction ſur un volcan de Licie, dont la cime jetoit beaucoup de feux, le milieu étoit peuplé de quantité de lions, le bas de la montagne étoit gras, & fourniſſoit d'excellents pâturages.

Horrendùm ſtridens, flammisque armata Chimæra.
Virg. Æn. lib. *6.*



MONSTRES.

Griffon.

Le griffon eſt un oiſeau de proie preſque ſemblable à l'aigle, mais les anciens en on fait un animal ſymbolique, qui avoit les ailes, la tête, l'eſtomac, & les griffes ſupérieures comme l'aigle; toute la partie inférieure ſemblable au lion, & ils en feſoient le gardien des mines d'or, & des tréſors cachés.



MONSTRES.

Sphinx.

Selon la fable, ce monſtre réſidoit ſur le mont Citéron: Apollon l'avoit mis en ce lieu, pour ſe venger des Thébains. Il avoit la face & la gorge d'une jeune fille, le reſte comme le lion & il étoit ailé.

Il propoſoit pour énigme quel étoit l'animal qui le matin marchoit à quatre piés, à midi à deux, & le ſoir à trois: Oedipe ayant deviné que c'étoit l'homme, qui dans l'enfance ſe ſoutenoit ſur les mains & les piés, dans l'âge viril ſur deux piés ſeulement, & vieux à l'aide d'un bâton. Le monſtre ſe voyant vaincu ſe précipita.



MONSTRES.

Harpie.

Elles ont la tête de femme, la face pâle, exténuée & livide par la feim qui les tourmente sans-cesse. Elles ont des griffes & des ailes de vautour, le ventre sale, hideux, & une queue de serpent.

Voici la description qu'en donne l'Arioste à l'imitation de Virgile:

Erano sette in una schiera, e tutte
Volto di donne avean pallide, e smorte,
Per lunga fame attenuate, e asciutte;
Orribili a veder più che la morte:
L'alaccie grandi avean diformi e brutte,
Le man rapaci, e l'ugne incurve, e torte.
Grand' e fetido il ventre, e lunga coda,
Come di serpe, che saggira, e snoda.



MONSTRES.

Hydre.

C'eſt un monſtrueux ſerpent, ou dragon, qui ſelon quelques auteurs avoit ſept têtes, & ſelon d'autres cinquante; à meſure qu'on en coupoit une, il en renaiſſoit deux. Hercule ayant trouvé le moyen par le ſecours du feu d'empêcher les têtes dé renaître, en triompha dans le marais de Lerne, où ce monſtre vivoit, & d'où il tire ſon nom qui eſt grec, & ſignifie eau.

Dans le combat d'Hercule contre Acheloüs, décrit au *liv.* 9. *Métamorph. d'Ovide*, Hercule tient ce diſcours:

Tu con un capo ſol qui meco gioſtri?
L'idra cento ne' avea, ne' la ſtimai;
E per ogn'un, ch'io ne troncai, di cento
Ne vidi naſcer due di più ſpavento.



MONSTRES.

Cerbere.

Cet horrible chien, dont les Poëtes ont fait le portier des Enfers, a trois gueules, il aboye sans-cesse. Seneque lui donne une queue faite en serpent. Son sifflement est affreux; & Apollodore dit, que tous les poils hérissés qu'il a sur le dos sont autant de petits serpents animés.

Cerberus hæc ingens latratu regna trifauci
Personat, adversa recubans immanis in antro.
Virg. Æn. lib. 6.



MORT.

Ordinairement on la peint en squélette, ayant des ailes, une faux, & un horloge à sable. Outre que cette image est affreuse & trop ordinaire, il est mieux de la représenter sous la figure d'une femme pâle, avec un bandeau sur les yeux, deux grandes ailes, & une draperie noire. Elle tient une faux & un crochet: ce dernier attribut est tiré du Prophete Amos:

Uncinum pomorum ego video.

Et tous les deux signifient que son empire s'étend sur les derniers, comme sur les premiers des hommes. Ce qui est encore autorisé par cette sentence d'Horace. *liv.* 1. *od.* 4.

Pallida mors æquo pulsat pede pauperum tabernas,
Regumque turres.

Lib. 1. od. 23.

Mista senum ac juvenum densantur funera. Nullum
Sæva caput Proserpina fugit.

ME-



MUSES.

Clio.

Les Muſes, filles de Jupiter & de la Mémoire, ſont neuf, & elles habitent avec Apollon ſur le mont Parnaſſe.

Clio qui eſt la premiere préſide à l'hiſtoire, ſon nom ſignifie *louer*. Elle eſt couronnée de laurier, vêtue ſimplement d'une robe blanche, tient une trompette, & un libre appuyé ſur une pierre, ſur laquelle eſt gravé ce vers de Virgile :

Clio geſta canens tranſacti tempora reddit.



MUSES.

Euterpe.

Le nom de cette feconde Mufe fignifie joye ou plaifir, nom qui eft allufif à la douceur perfuafive de l'érudition. Elle préfide à la Mufique, on la repréfente vêtue galamment, couronnée de fleurs, & tenant une flute. Près d'elle font d'autres inftruments à vent, & des papiers de mufique pofés fur une pierre, fur laquelle eft gravé ce vers de Virgile *opufc. de Mufis.*

Dulciloquis calamos Euterpe flatibus urget.



MUSES.

Thalie.

Cette troisieme Muse préside à la Comédie, & à la poëfie lyrique; on la repréfente le vifage riant couronnée de lierre, tenant un mafque & une plume, & chauffée en brodequins. On lui donne ce vers de Virgile *opufc. de Muf.*

Comica lafcivo gaudet fermone Thalia.



MUSES.

Melpomene.

Celle-ci préside à la Tragédie, ainsi que l'explique ce vers:

Melpomene tragico proclamat mæsta boatu.

On la peint d'aspect imposant, vêtue à l'héroïque, & tenant un sceptre & un poignard: elle a près d'elle différentes sortes de couronnes. Eschile fut le premier qui lui donna le cothurne, selon Horace *Art. Poet.*

Post hunc, personæ, pallæque repertor honestæ
Æschylus, & modicis instravit pulpita tignis:
Et docuit magnumque loqui, nitique cothurno.



MUSES.

Polymnie.

Cette cinquieme préside à la Rhétorique, on la représente vêtue de blanc, & en action de haranguer. Les perles, & autres bijoux qui ornent sa coëffure sont allusives à la richesse de l'érudition des orateurs, & à l'abondance de mémoire qui leur convient; le nom de cette Muse étant composé de deux mots grecs qui signifient beaucoup de mémoire, qui est la qualité nécessaire à l'orateur. Elle tient un livre ouvert où est écrit *Suadere*; on lui donne pour inscription ce vers de Virgile:

Signat cuncta manu, loquitur Polyhymnia gestu.



MUSES.

Erato.

Le nom de cette ſixieme Muſe ſignifie amour, elle préſide à la poëſie tendre. Ovide dans ſon liv. 2. de l'*Art d'aimer* dit:

Nunc Erato, nam tu nomen amoris habes.

Elle a une draperie légere, & une couronne de mirthe & de roſe; elle joue de la lire, & un amour eſt attentif à l'écouter.

Plectra gerens Erato ſaltat pede, carmine, vultu



MUSES.

Terpsicore.

Elle préside à la danse. On l'habille légérement & galamment; sa coéffure est une toque ornée de plumes de diverses couleurs; elle est en action de danser, tenant une guittare sur l'autorité de ce vers d'Ausonne:

Trepsichore affectus cytharis movet, imperat, auget.



MUSES.

Uranie.

Le nom de cette Muſe ſignifie Ciel, elle préſide à l'Aſtronomie, ainſi on la repréſente dans une attitude de contemplation, ayant une couronne d'étoiles, & s'appuyant ſur un globe. Sa robe eſt d'azur parſemée d'étoiles. Virgile:

Uranie cœli Motus ſcrutatur, & aſtra.



MUSES.

Calliope.

Cette neuvieme Muſe, que le Poëte Heſiode place la premiere entre ſes ſœurs, & qu'Homere nomme Deam clamantem, préſide à la poéſie héroïque. Elle eſt couronnée de laurier: tient une trompette, & s'appuye ſur l'Iliade, l'Odiſſée & l'Enéide. Virgile dit:

Carmina Calliope libris heroica mandat.



MUSIQUE.

On la répréſente en action d'écrire ſur un papier réglé, lequel eſt poſé ſur une enclume. Cet attribut ſignifie qu'Avicene s'eſt ſervi des ſons différents que rend l'enclume lorſqu'elle eſt frappée en divers endroits pour en tirer les différents tons de la Muſique. Sa couronne eſt enrichie de ſept diamants, leſquels ſont alluſifs aux ſept tons. La lire, & les balances qui ſont à ſes piés ſignifient que l'harmonie doit être juſte dans ſes proportions.

La Muſique ſe diviſe en théorie, qui recherche la propriété des ſons, & le rapport qu'ils ont entr'eux; & en pratique, qui enſeigne la compoſition des chants, & la maniere de les exécuter.



MYTHOLOGIE.

C'eſt le nom que l'on a donné à la Théologie des Payens, par laquelle on connoît les ſuperſtitions & les Divinités de la fable. On la perſonnifie par une femme vêtue moitié à l'Egyptienne & moitié à la Grecque. Elle déploye un papier, ſur lequel eſt tracée une eſpece d'arbre généalogique des Dieux du Paganiſme, ils y ſont indiqués par leurs noms placés par ordre, ou par les attributs que la ſcience Mythologique leur donne pour les caractériſer; ainſi la faux, le foudre, le trident, le caducée &c. déſignent Saturne, Jupiter, Neptune, Mercure, & ainſi des autres Dieux; de même que le lion, les colombes, le paon, l'égide &c. caractériſent Cybele, Vénus, Junon Minerve, & ainſi des autres Déeſſes.

Fin du Second Tome.

TABLE ALPHABETIQUE DES SUJETS CONTENUS DANS CE SECOND TOME.

F

G

H

I

L

M

P